

# RADIOMONDE



**ANDRÉ SERVAL**

DISEUR

Auteur de "Bonjour Mam'zelle"  
chanson primée au concours de Radiomonde



BONJOUR MAM'ZELLE



# Les indiscretions

à linge), contemplait sa femme qui préparait un déménagement sensationnel à la campagne.

Elle emballait sans arrêt, tandis que lui fumait placidement sa cigarette.

— Se donner tant de mal, dit-il, pour aller se reposer!

Le problème des tournées théâtrales ne réside pas seulement dans la gazoline, mais surtout dans la place que les acteurs doivent occuper en auto.

Certains acteurs ont une corpulence qui fait le désespoir des chauffeurs et l'on a beau se tasser, l'espace demeure restreint.

Aussi ne faut-il pas admirer l'expression d'une directrice de tournée qui, voulant "caser" son protégé, un jeune débutant, expliqua:

— Comme le petit garçon n'est pas gros, il ne prendra pas de place!

On finit toujours par s'expliquer. L'un de nos comiques avait à monter un spectacle au profit de la paroisse où il passe l'été. Il avait choisi... un chef-d'oeuvre.

— Bien oui, je comprends, objecta l'organisateur. Mais c'est du classique.

— C'est peut-être du classique, mais c'est drôle...

— J'dis pas le contraire, mais le public va se méfier.

— Dans ce cas-là, annoncez donc un classique populaire!

Il s'agissait tout simplement d'une comédie de "Monsieur" Molière...

L'entremetteur-en-ondes qui a des jeux de mots communs... avec moi est un voyageur-journaliste-prospecteur - romancier - traducteur - scripteur qui abat énormément de besogne, avec une très grande modestie.

Nous partageons le même métier. Il n'est donc pas étonnant que nos

histoires soient communes... Je dirais même, comme deux!

Mimi d'Estée se révèle, de plus en plus, une grande, une très grande artiste. Elle a été une émouvante Fanny, dans "Marius" et une Nora extraordinaire dans "Maison de Poupée".

# de l'Ouvreuse

Si les compagnies de savon ne se faisaient pas une douce concurrence, nous pourrions entendre Henry Deyglun au Théâtre Lux.

Avec Mimi d'Estée, au même programme, ce serait une vraie vie de famille!

La mort de l'acteur John Barrymore a fait autant de pétard qu'un bombardement.

Les chroniqueurs américains n'ont pas été tendres dans leurs éloges funèbres. Et pourtant, John Barrymore n'a été qu'un acteur, rien de plus: une grande personnalité du théâtre et de la radio.

Il a fait parler de lui, alimenté la chronique des spectacles. Résultat: les critiques dramatiques dont il était le favori ont profité de sa mort pour déclarer que son frère Lionel avait plus de talent.

L'anniversaire de la mort de Louis Francoeur a également servi de prétexte à des articles plus ou moins adroits.

Si Francoeur était encore de ce monde, il fustigerait sans vergogne

les journalistes en mal de copie qui épiloguent à son sujet. Francoeur avait de l'esprit, un esprit mordant et sans pitié. Comment aurait-il pu tolérer ces éloges posthumes où, par excès de tendresse, on lui attribue des intentions qu'il n'avait pas?

Pour l'information d'Odette, je tiens à préciser que Séverin Moïsse fera partie, cette année, du jury du Prix d'Europe de l'Académie de Musique de Québec.

A propos, l'Europe étant maintenant inaccessible aux artistes canadiens, ne devrait-on pas appeler ce prix, le prix d'Amérique, ou le prix de l'Académie?

Jacques Auger et Fred Barry viennent de fonder une nouvelle association: celle des "Vedettes Enregistrées".

Assises: un club. Membres: ceux qui entrent. Cotisation: une tournée.

Les deux acteurs qui n'ont pas trouvé que "Maison de Poupée" était un chef-d'oeuvre devraient commencer par faire leurs études.

Ils apprendraient que le dramaturge norvégien Erik Ibsen compte parmi les génies du théâtre et que "Maison de Poupée" constitue une date dans l'histoire de l'art dramatique.

Evidemment ce n'est pas à jouer

les pères nobles ou à lire les nouvelles que l'on cultive son esprit

Une lectrice nous écrit pour nous demander si Paul Charpentier est l'auteur de "Louise".

Non, Madame, depuis le jour où il s'est donné à la radio, nous ne lui connaissons pas d'enfant.

L'OUVREUSE



Contre les maux de tête



Contre les rhumes et la névralgie



Contre les douleurs du rhumatisme



Contre la grippe

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

## "Le Théâtre de la Peur"

bientôt

à

RADIO-CANADA



UNE BONNE IDÉE!

QUELLE JOURNÉE!...

POUR MOI TOUJOURS MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Le poète Sully Prud'homme a écrit cette pensée: "La première impression que fait un mari sur sa femme peut assurer ou compromettre son bonheur conjugal."

On pourrait en dire autant de l'artiste qui se présente en public, au micro ou sur la scène.

Un musicien, qui a fait récemment un séjour à l'hôpital, a voulu offrir sa photo autographiée en récompense des soins que lui avait donnés la bonne soeur.

Il écrit, au bas de son profil réveur:

"Pour la Révérende X... avec mon admiration pour sa grande âme d'artiste!"

La reconnaissance ne serait qu'un vain mot?

On nous cite le cas d'un médecin canadien qui, depuis 15 ans, consent à jouer le rôle obscur d'assistant pour un médecin français. Celui-ci ne se contente pas d'ignorer son collaborateur, mais il pousse la muflerie jusqu'à le dénigrer chaque fois qu'il en a l'occasion.

Etre dénigré par son maître, surtout quand ce maître est ici par faveur, n'est-ce pas un comble?

L'organiste Joseph Bonnet nous a fait la grâce de jouer des oeuvres de compositeurs canadiens, à son récital de Notre-Dame.

Préoccupé par une question de passeport, le célèbre organiste avait l'esprit ailleurs et c'est ce qui expliquerait probablement sa "régistration". On ne saurait dire qu'il a rendu justice à nos compositeurs.

Notre confrère Marcel Valois qui a patiemment écouté tout le récital Bonnet n'a trouvé de la personnalité qu'aux compositions de Tremblay et de Poirier. Et les autres, cher ami?

Dans le bulletin des Etudes du Collège Stanislas, l'histoire de la médecine canadienne-française (du haut de Notre-Dame trois étages vous contemplent) a été racontée par un médecin étranger.

Il eût été plus logique de demander à un Canadien d'écrire cet article, chez nous.

Un comédien montréalais qui ne prise pas le talent d. Ludmilla Pitoëff lisait, l'autre jour, dans un journal que la grande artiste devait jouer une pièce de Paul Claudel.

— Tiens! fit-il. Mme Pitoëff se lance dans la publicité.

— Comment ça? demande quelqu'un?

— Mais oui. Elle joue "L'Annoncée faite à Marie".

Notre aimable consoeur, Odette Oigny, me demande en quoi le fait, pour Séverin Moïsse, de manger des harengs puisse nous inquiéter, elle et moi.

J'ai parlé de la force herculéenne de ce colosse du clavier. Il vous soulève un piano à queue comme un fêtu de paille. Et le hareng mariné est son métier favori.

Alors si mon amie Odette ne saisit pas le rapport, je vais être obligé de lui faire un dessin.

Cet acteur, qui ne passe pas précisément pour un prodige (il attache ses dollars avec des épingles

Le seul périodique consacré

exclusivement aux artistes de la radio

## ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

### Qui sera Scarlet O'Hara au Radio-Théâtre Lux Français

### ANNIVERSAIRE SUR DISQUES

## TONY LECLERC

● Un scandale!  
Ce serait évidemment la nomination de Désiré Defauw comme directeur du Conservatoire. Le ministre Perrier n'a mentionné personne, mais le nom de Defauw court sur toutes les lèvres.

Alors? encore une fois, sais-tu?

● Lorsque le gouvernement décida de créer l'Ecole des Beaux-Arts, on ne trouva aucun Canadien digne de diriger la maison. On prit M. Fougerat de triste mémoire, puis on lui trouva un successeur en M. Maillard.

● Voici que maintenant, on fonde un Conservatoire de Musique et de Déclamation. Nommera-t-on un Canadien à la tête de ce conservatoire? Non? Alors qui? Un étranger qui n'aura pas l'inconvénient d'avoir défendu sa peau au Canada et qui ne soulèvera aucune jalousie au sein des musiciens "indigènes".

● S'il en est ainsi, pourquoi ne pas nommer un directeur honoraire, un Canadien (puisque nous en sommes là!) et charger M. Defauw d'organiser les classes?

Cela ne serait-il pas plus logique?

● Si Defauw est nommé directeur officiel, avec carte blanche, vous verrez s'il ne nomme pas François Rozet en charge de la classe dramatique!

Pourquoi pas?

Au point où nous en sommes!...

● Le trésorier de l'AFRA, un monsieur Lauzon qui se dévoue sans compter pour les artistes, a réussi à sauver le coffre-fort de l'incendie.

On sait que l'Union a "passé au feu". Mais Lauzon, nouvel Hercule, a déménagé le "safe". Et maintenant l'AFRA loge au septième de l'édifice Castle, dans des bureaux ensoleillés.

Félicitations au trésorier, grand déménageur, et à son collègue Gagnon, grand rouleur... de cigarettes!

● Qui est ce chef d'orchestre que l'on a surpris récemment en train d'embrasser la femme du président d'un cercle montréalais?

Le cas a été soumis au conseil de direction du cercle et l'on a prié le chef d'orchestre d'être moins symphonique dans ses effusions!

● Nous sommes peut-être en enfance, pour ce qui est de la musique, du théâtre, de la littérature, mais nous avons une Ecole du Meuble et une Ecole de Barbiers.

— D'abord qu'on s'loge, qu'on s'assit et pis qu'on s'rase! nous a expliqué un ami du gouvernement.

● Le grand succès pour réussir est évidemment d'"emplir" les ministres.

Les européens sont passés maîtres dans ce genre de gymnastique, mais nous, il nous reste encore à apprendre à parler aux ministres.

● Deux nouvelles émissions ont vu le jour à Radio-Canada: "Mélodies Oubliées" et "Comme tout le monde". C'est le cas de dire que CBF n'attend pas le mois de septembre pour lancer des nouveautés.

● Et pour annoncer quelque chose de neuf: les Joyeux Troubadours sont en tournée et connaissent un succès fou.

Le 2 juillet, le Radio-Théâtre Lux Français terminera sa saison. Il présentera une adaptation radiophonique d'une oeuvre d'envergure: "AUTANT EMPORTE LE VENT", version française de "Gone with the Wind", de Margaret Mitchell. Ce sera une émission inoubliable.

Un problème se pose dans l'esprit du réalisateur, M. Paul L'Anglais, le même problème qui inquiéta si longtemps le producteur du fameux film tiré de cette oeuvre extraordinaire. QUI, DE NOS ARTISTES CANADIENS, POURRA TENIR PARFAITEMENT LE ROLE DE SCARLETT O'HARA? Présentement, M. Paul L'Anglais parcourt les listes de candidats possibles, sans arriver à un choix. Il a donc pensé qu'en consultant les radiophiles, il pourrait plus aisément découvrir l'interprète voulue.

"Radiomonde" lui prête donc son concours et prie ses lecteurs de nommer, par lettres, la comédienne qu'il juge la mieux préparée à créer, à la T.S.F. française, cette capricieuse Scarlett, dont Vivian Leigh, une inconnue auparavant, burina si parfaitement le personnage. Que nos lecteurs nous envoient le nom de leur préférée ainsi que les raisons pour lesquelles ils la distinguent.

Adressez:

RADIOMONDE  
(Choix Scarlett O'Hara)

1434 ouest, rue Ste-Catherine — Chambre 314,  
Montréal, P.Q.

R. M.

Nous avons fait récemment l'inventaire de tous nos disques afin de mettre au rancart ceux qui avaient fait leur temps et qu'il fallait mettre à leur pension. Or au cours de ces fouilles nous avons rencontré certains disques dont les seuls titres évoquaient des souvenirs, et parmi ceux-là, quelques disques que préférait tout particulièrement Tony Leclerc, qui nous a été si brutalement ravi, il y a eu un an ces jours-ci.

J'ai retouché, non sans quelque émoi ces disques que Tony se plaisait à faire tourner. Il se bâtissait des programmes à son goût... il préparait de délicieux mélo-mélo... et entre chacun de ces enregistrements il causait, il glôssait, il faisait des commentaires et des comparaisons, il s'entretenait avec son public... et vous vous rappelez sa volubilité, son exubérance, son grand coeur et son esprit pétillant d'humour... Il voulait que tout le monde soit heureux... que tout le monde aime la vie... comme il l'aimait lui-même! Il se serait même privé d'une certaine portion de bonheur pourvu qu'un autre en bénéficiât.

Peut-être l'avait-il demandé cela?... Est-ce que nous savions, nous, ce qu'il se marmottait dans son for intérieur?... Ce sacrifice de sa vie s'il a laissé des blessures non cicatrisées dans le coeur des siens, peut-être a-t-il eu pour résultat que des centaines, des milliers d'autres humains aient hérité, sans jamais savoir d'où venait cet héritage, d'un bonheur qu'ils n'avaient encore jamais connu jusque-là?... Rien ne se perd. Un grand coeur comme celui-là ne peut cesser ainsi de battre sans avoir transmis ses trépitations à d'autres qui doivent continuer dans la vie. Il en avait trop de vie, lui Tony, le cruel destin a voulu qu'il se sacrifiât, pour ceux qui n'en avaient pas assez.

Et aussi, ce soir, en passant en revue certains disques faisant habituellement partie du répertoire de notre regretté confrère, il me semble encore le revoir, là, le front penché sur son microphone... entremêlant des extraits de Lucia di Lammermoor à des refrains doucereux comme... "Bonsoir, c'est le jour qui s'envole"... "Les beaux cheveux blonds qu'avait Ninette"... "Sans toi, j'ai du chagrin"... "Laisse-moi rester encore un soir"... "I bought myself a bottle of ink and wrote myself a letter"... Et si parfois un nuage sombre assombrissait en passant, ses horizons habituellement ensoleillés, Tony s'enfouissait la tête dans les deux mains et se surprenait à faire tourner... "Valse triste" de Sibelius.

Et voilà ce que quelques vieux disques tout raturés ont évoqué de souvenirs chez moi, ce soir. Je n'ai pas besoin de les faire jouer... je me contente d'en regarder les titres et de les conserver précieusement... Tant qu'ils seront là... je les entendrai (et je l'entendrai) encore longtemps.

Armand GOULET



"Pourtant, je ne crois pas que ce soit PAUL MORIN — c'est plutôt FULGENCE qui parle en ce moment!"

LES TROIS X

# Rubric-a-brac Musicale

## Chronique Musicale par Eugène Lapierre D.M. La lutte contre l'"O Canada" Stratégie actuelle

Les journaux ont fait écho récemment à quelques tentatives d'écarter l'"O Canada" des manifestations officielles. On n'y allait pas de front mais cauteleusement, en jouant sur les mots. On feignait d'ignorer ceci: depuis l'Hon. R. E. Bennett, l'oeuvre de Lavallée est devenue officiellement un hymne national. L'ancien premier ministre tory n'a pas dû, pourtant, faire les choses à la légère, puisque les services qu'il a rendus ici, à la Grande-Bretagne, lui ont valu là-bas un titre de Lord de l'Empire. Mais à nous aussi, qu'on se le rappelle, il a rendu le service signalé de faire décréter par le Parlement que l'"O Canada" — texte original et traduction anglaise approuvée — est bien l'hymne national du pays, conjointement avec le "God Save the King".

Feignant d'ignorer tout cela, des Anglo-Canadiens, habitués à glisser élégamment sur des pelures d'orange, reviennent à la charge et veulent encore continuer à utiliser le seul "God Save the King", avec tout au plus le "Maple Leaf forever". Il est remarquable, que ces Anglo-Canadiens têtus ne soient jamais des gens remarquables par leurs travaux littéraires ou leur intellectuelisme. Ils surgissent de l'ombre à la seule occasion d'opi-

nions aussi saugrenues. Qui sait? ils s'attirent peut-être, par un si beau zèle, des faveurs en haut lieu! Quoi qu'il en soit, on aurait tort de croire que nos compatriotes anglais, les "Canadian born", soient responsables ou qu'ils approuvent de tels mouvements. Raison de plus alors pour diriger tous nos efforts à démasquer pareille intrusion "étrangère".

C'est assez souvent par ignorance que les Anglais d'Angleterre, chargés de mission au Canada, nous traitent ainsi. La proportion de primaires sans culture, qu'il y a là-dedans est décourageante. C'est à se demander parfois, à quoi tiennent l'influence et le succès, dans un régime démocratique que nous avons le devoir de défendre. Mais ne nous éloignons pas du sujet.

La stratégie actuelle de l'adversaire est très simple, comme tout ce qui sort des cerveaux primitifs. Il s'agit de substituer l'expression "chant patriotique" à celle d'"hymne national". Ça n'a l'air de rien, le grand public, toujours distrait, ne remarque pas l'écueil, mais il y a là un tour de passe-passe très utile à celui qui le réussit. Au bout de quelque temps de ces répétitions habiles, on glisse le terme dans un texte légal et on est tout étonné que quelqu'un proteste. Que d'embarras, mon Dieu! Ces Québécois ronchonnent toujours!

Le mouvement se prépare, croyons-nous, depuis déjà quelques années. Nous en voyons la preuve dans une demande expresse qui a été faite auprès de la maison d'un récent gouverneur du Canada. Un cher Frère, musicien de la capitale, ayant à jouer le ou les chants nationaux du Canada lors d'une fête où se trouvaient des personnalités officielles, crut bon de s'adresser au bureau de l'Aide-de-Camp du Gouverneur. On s'enquerra si le protocole s'opposait à ce que l'on chantât l'"O Canada" à la dite réception. On répondit que cela n'était pas défendu; puis fort de cette concession, le fonctionnaire britannique ajouta: "Le God Save the King, c'est l'hymne national et l'"O Canada" c'est un chant patriotique." Voilà qui est faux! Nous le répétons: depuis le passage de l'Hon. R. E. Bennett, aux affaires publiques, l'"O Canada" de Calixa Lavallée, est officiellement l'hymne national canadien. Quiconque hésite à le jouer, fût-ce devant le Roi d'Angleterre, fait preuve au moins d'ignorance et rend un mauvais service à ceux qui s'inquiètent de sauvegarder nos libertés.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'"O Canada" est en butte à la persécution, tous nos lecteurs le savent. Ce qu'on sait moins, c'est par quels procédés on a parfois mené la lutte. Nous avons déjà eu l'occasion de raconter, dans un ouvrage sur Lavallée, comment le Gouverneur Marquis de Lorne avait essayé de substituer *Dominion Hymn* à l'"O Canada". Pour y arriver, on s'était avisé dans l'entourage du gouverneur d'en faire écrire un arrangement pour fanfare et on l'avait donné à jouer et à diriger à... Charles Lavallée, le propre frère de notre musicien national!... Après ce petit exemple de délicatesse on peut comprendre que la lutte contre l'"O Canada" reprenne de temps en temps!... A nous de voir venir de loin. C'est pas si difficile que ça.

Eugène LAPIERRE,  
docteur en musique.



LUCIO AGOSTINI sera au pupitre du chef d'orchestre pour l'émission VARIETES de dimanche soir prochain, à Radio-Canada. Les artistes au programme sont: Dorothy White, Anna Malenfant, Jules Jacob et Lionel Dannaux et Lucienne Delval. (Radio-Canada, 10 h. 15 p.m.)

## Bruits & Sons

L'affaire est comme on dit "café", nous aurons un Conservatoire de Musique et d'Art dramatique. Ce n'est déjà plus une nouvelle puisque tous les journaux, grands et petits, en parlent depuis un semaine, en ayant l'air de dire: "Quelle surprise!" RADIOMONDE l'annonçait en rumeur, il y a déjà plus d'une année. Il s'était bien gardé toutefois de mentionner le chiffre probable de l'octroi: les prévisions budgétaires sont toujours dangereuses. Qu'est-ce qu'on dirait de nous si nous avions laissé entendre qu'un subside de \$100,000 serait voté aux fins de l'établissement du Conservatoire, alors qu'en réalité Québec nous annonce qu'il ne peut disposer cette année que d'une somme de \$30,000. Par contre, nous laissons comprendre aux lecteurs que le directeur pourrait bien être quelque grosse légume de la musique. Et voici que la rumeur désigne nommément Désiré Defauw et Wilfrid Pelletier à la direction du Conservatoire. Dans certains cercles on ajoute même que le conflit des influences se fait autour de ces deux noms. Examinons un peu les arguments des uns et des autres pour obtenir "leur homme".

Le clan Pelletier aurait, paraît-il, les plus grandes chances. Toujours d'après la rumeur, les amis de "Wilfrid" (un bon Canadien, celui-là, qui est demeuré français par l'âme et le coeur et toutes les vertus traditionnelles de notre race) disent qu'il sied que ce soit l'un des nôtres qui ait la direction du Conservatoire. On ferait valoir qu'il est tout à fait qualifié, non seulement en musique mais aussi en art dramatique puisqu'il fait partie du plus grand établissement lyrique des Etats-Unis, le Metropolitan. On aurait même dit que si, du côté dramatique, il n'offrait pas toute la compétence voulue, il lui serait possible avec son immense talent d'apprendre ce qu'il ne sait pas. Les amis de Désiré Defauw, au contraire, mettraient de l'avant son expérience au Conservatoire de Bruxelles. On ferait va-

loir aussi, dit-on, sa grande autorité impérieuse pour mettre d'accord tout le monde. Ce sont-là quelques échos, mais il y en a d'autres, tel par exemple ce bruit entendu que nous pouvons certifier celui-là: "Si Désiré Defauw est nommé directeur du Conservatoire, ce sera un "tolle" général.

Quant à nous nous n'exprimons pas de préférence pour le moment. Nous nous demandons simplement où l'on va prendre l'argent pour payer le directeur et les professeurs. M. Defauw ne peut pas réclamer moins de \$8,000 au bas mot; quant à Wilfrid Pelletier consentirait-il à venir ici pour des primes? Il ne semble pas. Lui aussi réclamerait un traitement assez élevé, car si jamais il devait assumer la direction du Conservatoire, il lui faudrait définitivement quitter New York et le Metropolitan pour se consacrer entièrement au Conservatoire. C'est du moins ce que l'on doit espérer d'un établissement sérieux. Il faudrait aussi à ce conservatoire une classe de composition avec un titulaire compétent. Jean Vallerand exprimait cette idée dans un article, et il avait raison. En art dramatique, il faudrait également une compétence dans cet art. Nous en avons, il est vrai, mais voudront-ils accepter un poste qui, si l'on examine la loi créant le conservatoire, n'est pas rémunéré. En tous cas, tant que le directeur ne sera pas nommé et que les professeurs ne seront pas désignés, les rumeurs iront leur train. Nous y ferons écho puisque c'est notre fonction à nous de capter tous les bruits et sons entendus.

On dit, par exemple, qu'il n'est pas aussi certain que cela que le Montreal Orchestra reprenne après une interruption d'une année ses concerts "His Majesty's". On va même jusqu'à laisser entendre que M. Douglas Clark en serait tout à fait incapable, non pas qu'il n'ait pas la compétence voulue mais parce qu'il aurait des raisons majeures de s'abstenir de diriger ses anciens musiciens. M. Douglas Clark serait-il gravement atteint de quelque maladie sérieuse. Nous ne saurions l'affirmer. Une chose certaine, s'il y a une autre saison du Montreal Orchestra, le bureau de direction le laissera savoir prochainement afin de pouvoir préparer sa grande campagne d'abonnements. Une autre rumeur voudrait que M. Victor Braut, chef d'orchestre à ses heures, devienne le directeur attitré du Montreal Orchestra. D'autres ajoutent que c'est impossible puisque M. Braut, disent-ils, ne fait plus partie du personnel du Conservatoire de Musique de l'Université McGill. Pour nous, il en fait toujours partie, car autrement on aurait annoncé son départ.

Comme dernière rumeur — puisqu'il ne s'agit qu'exclusivement de cela dans la présente chronique — il n'y aurait que six candidats aux prochains examens du Prix d'Europe, cinq pour le piano et un seul pour l'orgue. Des malins vont jusqu'à nous dire que le nom du gagnant est déjà connu, mais RADIOMONDE ou... Mozaille se croit pas un mot de cela, car s'il y a eu jusqu'ici une institution respectable et méticuleusement droite et honnête ce fut bien celle de l'Académie de Musique de Québec qui administre le Prix d'Europe. Les anciens présidents peuvent témoigner en ce sens, n'est-ce pas.

MOZAILLE

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 avenue Saint-Catherine, P.L. 4156, et imprimé par la Cie de Publications la "Patrie", Montréal.

Lancaster 8500  
**AUDET**  
26  
RUE  
CRAIG  
Réfrigération  
électrique  
moderne  
Réfrigérateurs Westinghouse,  
General Electric et Norge  
reconditionnés avec garantie.

★ DIAMANTS ★  
Manufacturier mes propres  
bijoux je suis donc en mesure  
de vendre au PRIX DU GROS.  
J'ACHÈTE aux plus hauts prix  
bagues et bijoux à diamants.  
J'ÉCHANGE toutes sortes de  
bijoux à diamants.  
R. MOREAU Manufacturier  
de bijoux  
importateur de diamants  
et montres.  
Ch. 810, Edifice Drummond  
1117 ouest, Ste-Catherine  
★ Lancaster 8081 ★

LE CHARME  
D'UNE JEUNE  
MARIÉE  
DEPEND DE SA CORSETIERE  
Brassière  
"A'LURE"  
ou  
"Alphabet"  
CORSETS  
"LE GANT"  
ou  
"Nature's Rival"  
● AUSSI ●  
Assortiment complet de  
bandes médicinales  
"CAMP SUPPORT"  
Ordonnances de médecins  
remplies fidèlement.  
**Mme J.-A. Bouré**  
Experte corsetière diplômée  
7153 ST-DENIS TA. 2717  
Angle Jean-Tfalon Montréal.

Nouveaux  
MARIÉS!  
L'endroit idéal pour  
votre voyage de nocces  
c'est  
**L'HOTEL RUS-TIK**  
MONT-ROLLAND, P.Q.  
Chambre et pension, avec salons  
privés \$4.00 ch. Appelez L.A. 1100  
et demandez un dépliant qui  
vous sera mailé.

# Le Conservatoire provincial préférera-t-il les étrangers à nos "prix d'Europe", comme professeurs des Canadiens?

Le gouvernement fait un geste admirable en créant un Conservatoire de musique et d'art dramatique à Montréal — La rumeur veut que ses dirigeants voient d'un bon oeil l'engagement de professeurs étrangers — N'avons-nous pas des gens prêts à enseigner la musique et l'art dramatique parmi les boursiers que la province a envoyés en Europe depuis 1911? — N'avons-nous pas de professeurs dignes de respect? Ne serait-il pas terriblement injuste sinon cruel de leur préférer des aubains? — N'y a-t-il que neuf "prix d'Europe" dignes de figurer sur le corps professoral du Conservatoire?

## Quelques questions par René-O. BOIVIN

Au nom du gouvernement provincial, l'honorable Hector Perrier a annoncé l'octroi d'un Conservatoire de musique et d'art dramatique dont le siège sera l'ancienne bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis.

Il convient de se réjouir hautement de cette décision sagace, d'autant mieux que, depuis le début du conflit, rares sont les nouvelles heureuses qui nous viennent des politiques.

Le ministre de M. Godbout a, enfin, complu à l'opinion publique qui, depuis très longtemps, réclamait la création d'un tel établissement pédagogique. Réjouissons-nous, même si notre joie puisse être un peu assombrie à la pensée que tant d'administrations précédentes n'eussent pas jugé opportun le projet de donner à leurs commettants une institution étagée pour la culture des dons théâtraux ou musicaux, chez les jeunes et eussent retardé d'autant, par obscurantisme ou inconscience, le progrès artistique, chez nous.

Les jeunes de notre temps auront donc plus de chance que ceux d'hier. Ils étudieront, sans avoir à équilibrer le volume de leur éducation musicale ou théâtrale au poids de leur porte-feuille. Ils pourront songer à se perfectionner, sans trop avoir à tenir compte des réalités matérielles — du moins cela paraît-il être ainsi que le voudront les gouvernants!

Voilà la belle, l'excellente, la splendide nouvelle de nos jours! Faut-il qu'au sein des réjouissances, nous arrivions des rumeurs prouvées à apporter la consternation. J'ai bien dit rumeurs, quoique les informations qui me soient parvenues proviennent de cercles de musiciens et d'acteurs ordinairement renseignés parfaitement sur tout ce qui intéresse leur monde et leurs activités dans le présent comme dans le futur immédiat.

Il appert donc que les responsables du nouveau conservatoire, en établissant le corps enseignant qui s'y installera, pensent beaucoup à convier, de l'étranger, des professeurs. Du côté dramatique, se fiant aux renseignements de pseudo-intellectuels plus adroits dans leurs intrigues que charitables pour leurs compatriotes, ces responsables auraient déjà jeté leur obole comme magistres en art dramatique sur un comédien installé ici, depuis une couple d'années et descendu dans la métropole au moment de la chute de la France, comédien à qui Radio-Etat a montré, jusqu'ici, un singulier attachement et qui n'a pas prouvé encore les qualités qu'on lui attribue, je ne sais pas pourquoi, dans certaines chapelles de xénophiles; secondement, sur un auteur dramatique, qui, depuis son arrivée à New-York, a passablement combiné pour venir s'installer ici et qui n'a prouvé au théâtre, son talent transcendant que par son union à une fort belle Roumaine et par des pièces où le lit, l'alcôve et la chemise-culotte de l'étoile féminine remplacent généralement l'intrigue et la situation dramatique.

Jacques Auger, qui fut de l'Odéon, Antoinette Giroux, que Magnier trouva assez forte pour lui faire jouer "l'Aiglon" auprès de lui, Sita Riddez qui fut invitée à la Comédie-Française. En musique, combien de "Prix d'Europe"?

Voilà donc des gens à qui des experts ont trouvé assez de talents pour conseiller au Trésor provincial de subventionner en leur faveur des études en Europe. Ils ont de la valeur ou non! S'ils n'en ont pas, pourquoi alors ne pas les tenir comptables des frais versés pour leur éducation par le gouvernement? S'ils en ont, pourquoi la laisser perdre pour donner place à des étrangers à qui nous ne devons rien, qui se sentiront délier de tout engagement envers nous et qui accepteront une "job", chez nous quand les nôtres tiendront leur poste comme un honneur! Il est impossible de croire que, parmi des prix d'Europe répandus en 21 ans, il n'y ait que neuf musiciens dignes d'être admis au corps pédagogique du Conservatoire d'Etat, de ce même Etat qui a défrayé leur instruction! Il est inadmissible de même de douter que des gens comme Jacques Auger, Antoinette Giroux, Sita Riddez, des professeurs de diction comme Georges Landreau, Camille Bernard, Camillienne Séguin et autres qui ont parfait leur érudition en Europe ne peuvent d'autant plus qu'ils connaissent mieux l'idiosyncrasie des leurs — aussi bien que n'importe quel petit-maitre étranger, enseigner les leurs?

Qu'on leur donne du moins la chance de s'essayer avant d'héberger les embusqués et les fuyards — qu'un diplôme ou une réputation souvent surfaite illustre aux yeux des gogos ou des ambitieux.

Il serait souverainement injuste pour nos prix d'Europe ainsi que pour nos professeurs de carrière que le gouvernement de notre province ne leur laisse pas l'opportunité de manifester le bien-fondé de leurs prétentions artistiques et la réalité de leurs connaissances dans sa hâte à montrer trop de foi ou trop de servilisme en l'homme "qui vient de loin". Le feu de cette discussion, ces rumeurs en sont la cause. Souhaitons qu'il n'ait pour le nourrir que le papier de l'information fautive et qu'il ne brûle pas plus violemment sur le parchemin des contrats donnés bénévolement par nos dirigeants à des métèques d'art ou d'esprit d'importation au détriment de nos ambitions artistiques et des espoirs patriotiques des nôtres.

René-O. BOIVIN



## Je ramasse TOUT Par "BIG CHIEF"

Je ramasse à faire de l'hospitalité qu'on réserve là-bas aux Canadiens. Le capitaine Grenier est parmi nous pour environ six mois, et puis après... peut-être sera-t-il question d'un autre voyage outre-mer.

Imaginez quelle joie j'ai ressentie lorsque j'ai reçu une lettre de notre ancien copain de CHLP, "BOB" Haineault, maintenant le capitaine Robert Haineault... s'il-vous-plait, ... enfin "Bob" tout court actuellement domicilié... quelque part... en... Angleterre.

Ce même "Bob" a obtenu un congé, récemment, et il en a profité pour piquer une pointe vers la ville aux interminables brouillards... Londres... la bombardée... Seulement... depuis quelques temps, l'effort nazi semble avoir été détourné... et Londres profite d'une acalmie passagère... ce qui permet à nos braves volontaires de se la couler en douce dans les plus chics cafés et aux meilleurs hôtels de la grande métropole de l'univers entier. A preuve, ce message reçu de l'Hôtel Savoy, Londres.

"Hello Armand!... It has been a great pleasure and a very great enlightenment to meet your colleague. I can only say that I am more than pleased to know that you broadcast my records. I am afraid that the band at the hotel is sorely depleted owing to existing circumstances, but for records I manage to get more or less my old men when they get leave. It may interest you to know that my first trumpet is a Canadian... his name is Frenchy Martell (?) and comes from Toronto... Well, all the best and hope sometime to meet you... (signé) Carroll Gibbons"

Honneur donc à notre discothécaire de posséder dans ses rayons la presque totalité des disques enregistrés par Carroll Gibbons et ses "boy friends", et depuis que j'ai reçu cette lettre du célèbre leader, il me semble que j'écoute ses disques avec encore plus de plaisir qu'auparavant.

Un autre de nos anciens, le capitaine Guy Grenier nous est revenu ces jours-ci. Il est bien portant, et porte avec aisance son uniforme d'officier. C'est aux copains de CHLP, qu'il a voulu faire une première visite, sitôt de retour en terre canadienne. Guy n'a eu que des

J'apprends que Robert Paré, un assidu de CHLP, et à l'occasion, assistant et auxiliaire de nos réalisateurs, fait ses débuts comme annonceur à CHLN. — Je souhaite à l'ami Paré tout le succès qu'il mérite, car à part d'être d'un tempérament très malléable, il a ce qu'on appelle le feu sacré, et à cause de cela, il ne saurait manquer de réussir auprès des radiophiles trifluviens. Quelques jours seulement lui suffiront pour acquérir l'aplomb nécessaire au microphone... il ne sera pas lent à faire oublier, par le charme de son débit, les fortes odeurs de la Wayagamac. — Bonne chance Robert, nos meilleurs vœux vous accompagnent.

On est en train d'organiser un club de balle molle, à CHLP — C'est Rodolphe Tremblay qui se charge de recruter les joueurs. Plusieurs étoiles du losange (?) ont déjà promis leur adhésion à cette équipe qui, sans doute, fera parler d'elle avant longtemps. On remarque dans le "Line-up" des joueurs de fort calibre... Marineau, Fournier, Normandin, Marcel Tremblay, Rodolphe "Marcassin" Tremblay, "Big Chief" Goulet, Corey Thomson... peut-être Moquin... peut-être Bergevin... mais pas Perreault... y's'marie... y a pas l'temps.

On est en train de faire un chambardement intérieur dans les bureaux de CHLP — Dans quelques jours, il y aura déménagement d'un bureau à l'autre. Jean Fournier transporte son concasseur dans le bureau du patron... que ne transporte-t-il aussi le lavabo?... Le directeur aura son petit coin à part, longeant le grand couloir avoisinant les guichets de la banque de Montréal. Nous vous en reparlerons. BIG CHIEF

Nos sympathies à Raymond Benoit, annonceur à CHLP, qui vient de perdre son père, décédé à Ottawa, ces jours derniers.

**JOY**  
Nettoyeurs - Teinturiers  
Habits ou Pardessus d'hommes  
ROBES UNIES  
69¢  
49¢  
3 pour 1.25  
AMHERST 1163  
Tout article complètement assuré

**CBC RADIO CANADA**

## LES MENUS DE GUERRE

Collaboration  
Mmes Rose Lacroix — Réjane DesRameaux — Jeanne Desjardins

### Le Courrier du Jour

LUNDI au VENDREDI  
10 h. 15 — 10 h. 30  
Mme Lacroix est directrice de l'École Ménagère Provinciale de Montréal.

CBF Montréal    CBV Québec    CBJ Chicoutimi    CJBR Rimouski    CKCH Hull    CHNC New-Carlisle    CHGB Sainte-Anne

# En causant... avec Jovette

par Lucille DESPAROIS

Il pleuvait quand j'arrivai aux studios de Radio-Canada pour rencontrer Jovette Bernier.

Nous avions pris rendez-vous "tout de suite après" le programme "Quelles Nouvelles".

Assise dans un confortable fauteuil, tout près du studio, j'écoutais avec un grand intérêt cette populaire émission du matin, tout en prenant soin de réparer un peu le désordre occasionné par une pluie fine et froide.

reçoivent en retour un salaire qui est loin d'être raisonnable.

— Vos sketches illustrent parfaitement bien la situation, parfois pénible, de ces âmes dévouées à l'humanité.

— Merci!  
— Madame Pierre Casgrain dirige toujours le programme Fémina, n'est-ce pas?

— En effet!  
— Elle s'en acquitte parfaitement. J'ai eu moi-même l'honneur de

— Et avec lui partaient vos espérances?

— En effet!

— C'est regrettable!... dites-moi Jovette... et vos débuts à la radio?

— Voyons! vous ne vous rappelez pas? c'est à l'Heure Provinciale... au temps de son habile directeur: Henri Letondal!

— Oui, oui! je me rappelle! Je puis vous dire qu'Henri Letondal a été un des premiers à reconnaître votre talent. Il inscrivait très souvent vos gracieux poèmes et me disait: "Jovette est une grande artiste."

— On ne peut être plus aimable!... ensuite j'ai eu à CKAC un programme régulier qui a duré assez longtemps; il était intitulé: "Bonjour Madame" — puis "Quelles Nouvelles" qui passe régulièrement depuis des mois à CBF.

— Vous avez aussi écrit dans la "Rhumba des radio-romans"?

— En effet, c'était une série très intéressante!

— Comment faites-vous Jovette pour connaître si bien le coeur humain?

— C'est bien simple, j'ai un coeur et j'ai pensé que les autres en avaient un aussi: — un coeur qui souffre — un coeur qui aime — et parfois un coeur qui rit, tout dépend des circonstances.

— Et la musique... vous l'aimez j'en suis sûre puisque la poésie et la musique sont soeurs jumelles.

— On peut difficilement aimer l'une sans l'autre.

— Quelles sont vos préférences?  
— J'aime la musique grandiose, la grande symphonie ou alors... la musique très légère.

— Les deux extrêmes quoi?

— Exactement.

— Je découvre en vous une Jovette peu connue; vous êtes chanteuse, vous aimez les extrêmes en musique, c'est intéressant! Dites-moi encore ce que vous aimez!

— J'adore les voyages sur l'eau mais il me faut, pour cela, un grand bateau... immense! avec tout le confort et où l'on est certain d'avoir assez de combustible pour faire une randonnée sans fâcheux incident. Je déteste les petites embarcations parce qu'on est toujours en panne et les canots parce qu'on risque de verser.

— Puis-je vous demander quels sont vos rêves?

— Je désire que le mois d'août arrive, le plus tôt possible, afin d'aller au bord de la mer — j'adore la mer, mais... il ne faut pas me parler d'un lac.

— Ah! pourquoi?

— C'est trop petit un lac, trop étroit, on voit de l'autre côté de la rive et cela ne m'intéresse pas.

Pour me faire aimer un lac il faudrait tendre un drap blanc de l'autre côté de la rive, afin que mon regard ne soit pas arrêté par un horizon trop proche.

— Vous voilà encore extrémiste... je vous reconnais bien... je comprends aussi votre goût pour la mer puisque vous êtes un peu son enfant... vous êtes née sur son bord, n'est-ce pas?

— En effet!

— Avez-vous quelque ouvrage en préparation?... un livre que vous présenterez bientôt au public?

— J'ai toujours "Mon deuil en rouge" qui est sur la planche et que je flatte avant d'achever. Je veux aussi écrire un roman qui décrira les moeurs canadiennes.

— Très bien Jovette! le public vous aime! il accueillera avec beaucoup de joie vos nouvelles oeuvres. Le temps étant venu pour la répétition "d'un coeur à chaque étage", je dus quitter à regret cette charmante Jovette dont le talent véritable n'a d'égal que sa charmante modestie.

— Merci Jovette de "vos bonnes nouvelles" qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

— Trois mois plus tard Marchand mourait!

Lucille DESPAROIS



Bientôt la porte du studio s'ouvrit et je vis, se dirigeant vers moi, Jovette dont le charmant visage s'ensoleillait d'un aimable sourire.

— Bonjour Madame! je suis très heureuse de vous féliciter pour le programme que je viens d'entendre.

— Merci beaucoup, Mlle Desparois, c'est bien aimable à vous de me le dire.

— Je suis venue, Jovette, vous demander "quelles nouvelles".

Jovette partit d'un franc éclat de rire.

— C'est vrai! vous venez m'interviewer... alors! asseyons-nous!... je vous écoute.

— Je n'abuserai pas de votre temps, vous sachant très occupée.

— Dans quelques minutes j'ai la répétition "d'un coeur à chaque étage" mais... nous avons tout de même le temps de bavarder un peu!

— C'est doit être bien embarrassant Jovette, d'avoir "un coeur à chaque étage".

— Pas du tout, un coeur sait se partager et cela me permet, chaque semaine, t'offrir un programme nouveau aux auditeurs de Fémina.

— Quel est le but de ce programme?

— Celui de montrer au public le dévouement inlassable de l'institutrice, l'infirmière et autres professions tenues par des femmes qui

participer, à certaines émissions de Fémina, j'ai pu apprécier toute la sollicitude que porte Madame Casgrain à la cause féminine.

— Elle veut faire connaître la femme sous son vrai jour et cela ne peut que nous faire grand bien.

— Pourriez-vous me dire, Jovette comment a débuté votre carrière artistique?

— Oh! il y a bien longtemps! j'habitais à ce moment là près de Rimouski. Je dois vous avouer que de tout temps j'ai eu la passion du théâtre et du folklore.

— J'ignorais que vous étiez chanteuse!

— Un péché de jeunesse!... enfin, c'était CHARLES MARCHAND qui m'avait reconnu ce talent.

— Charles Marchand! comment ça?

— Au cours d'une soirée j'avais chanté une pièce de folklore gaspésien: "il m'a fait des souliers, mon cousin". Marchand, le célèbre et regretté folkloriste, se trouvait là, il me félicita et m'invita à faire du folklore avec lui pour la prochaine saison.

— Vous deviez être heureuse?

— Je vous crois, je m'en souviens toujours!... hélas mon rêve ne devait pas se réaliser.

— Ah! pourquoi?

— Trois mois plus tard Marchand mourait!

avec Odette OLIGNY

# Poturons

Mon radio est revenu de la réparation où il a passé près d'une quinzaine. Ça fait plaisir de réentendre les programmes, surtout ceux qui nous plaisent.

— On ne se le figure peut-être pas, mais ça fait un vide dans la maison, quand il n'y a pas de radio... On y est tellement habitués. Ça tient compagnie... \*

Radio-Théâtre Lux nous avait promis Madeleine Carroll. La belle étoile de l'écran n'a pas pu venir et a été remplacée par notre étoile, à nous, Mimi d'Esté. Et personne ne l'a regretté.

Mimi d'Esté a interprété le difficile personnage du puissant drame ibsénien avec une maîtrise qui prouve la vérité de son talent. Elle a eu des accents vrais et pas un seul instant, elle n'a été inégale au rôle et à elle-même.

Et c'est si vrai que le public, en quittant la salle, ne tarissait pas de louanges sur la blonde interprète de tant de rôles sympathiques et que tous les radiophiles aiment et apprécient.

Albert Duquesne, la puissance même, était bien fait pour le rôle du mari incompréhensif, qui n'a jamais vu en sa femme qu'une poupée, quand il fallait y voir un être droit et généreux. Jusqu'ici, c'est peut-être la représentation la plus réussie qu'ait donné le grand programme du jeudi.

Comme cela, Big Chief pensait qu'on ne le lisait pas!... Quelle erreur était la vôtre, brave fils de la race rouge!... Mais ça n'est pas une raison, puisque vous avez abandonné le wigwam ancestral pour vivre de notre vie de civilisés pour ne pas regarder autour de vous quand vous montez dans le tram... \*

Mais au fait, vous avez raison... Les occasions de taquiner sont si rares... \*

Quand André Daveluy cueille au vol, en pleine rue Bleury, presque coin Sainte-Catherine, un tramway en pleine marche, il donne un "thrill" à ceux qui, du trottoir le voient faire!... \*

C'était aimable, dimanche, après quinze jours de silence, d'avoir réentendu le "Vagabond qui chante"!

Et, quelque temps après, n'était-ce pas touchant cette longue chaîne de chapelets qui est venue, par radio, de l'extrême pointe de la province de Québec jusqu'à Montréal? \*

Il est peut-être plus symbolique qu'on ne le pense que le Troisième Centenaire de Montréal n'ait connu que des célébrations religieuses... \*

Le grand savant français Henri Laugier sera interviewé par Ferdinand Biondi, au poste CKAC, le jeudi 11 juin. Ne manquez pas de l'écouter. Ça en vaudra sûrement la peine.

M. Laugier a autographié pour Ferdinand Biondi son livre "Service de France au Canada" et a ajouté à sa signature le dessin de son profil... J'en suis horrible-

ment jalouse, moi qui n'ai qu'une dédicace... Mais quelle dédicace! \*

Roy et Kiki Malouin ont l'intention d'aller passer leurs vacances au fond des bois... Pour quelqu'un qui veut se reposer et qui aime la pêche, (le fond des bois signifiant toujours le bord d'un lac), c'est certainement la meilleure place... \*

J'ai eu le plaisir de causer avec Mme Forgues, jeudi dernier, à l'issue du Radio-Théâtre Lux. Sa fille, Suzette, qui était l'élève du maître Fuermann qui vient de mourir, est très affectée de cette perte, vraiment universelle.

Et Jacques Catudal, qui m'a le premier annoncé la nouvelle, était tout attristé lui-même, car un violoncelliste ne peut pas prendre à la légère la disparition du plus grand exécutant après Casals... \*

Et puis, avez-vous pris quelque chose, ai-je demandé à André Daveluy après sa fameuse excursion de pêche... Oui, répondit-il... On a pris des portraits... \*

Quel est cet artiste masculin qui jouit pourtant de l'admiration du public et qui est, après boire un si triste individu qu'il ne respecte même pas l'uniforme des aviateurs? \*

A la suite de l'incendie, Adrien Lauzon a donné à l'AFRA la preuve la plus éclatante de son dévouement et de la façon dont il prend ses responsabilités au sérieux. Il n'y a pas à dire, c'est un chic type, l'ami Lauzon... \*

Léo Gagnon non plus ne refuse pas de donner un coup de mains, à l'occasion et je sais quelqu'un qui met souvent son érudition radiophonique à contribution... \*

Je ne sais pas si René Coutlée n'aime plus le poulet, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne le voit rarement là où on en trouve... Par contre, on y rencontre Arthur Lefebvre... \*

Bref... A la semaine prochaine, Odette OLIGNY

Le dernier cri en fait de  
**CHAPEAU!**  
PAILLE CHINOISE  
NATURELLE  
Rég. \$3.50 — Spécial \$2.00  
Chez  
**CHARLEBOIS**  
12 Magasins votre Service

# UN HOMME ET SON IDÉE

Un auditeur, qui ne manque pas de rhétorique ni d'humour, adresse au chef des annonceurs de Radio-Canada, Roger Baulu, les vers suivants. A noter le nombre de vers qui se terminent par la syllabe *age*: VINGT-QUATRE. Et tant de nos poètes ont de la difficulté à trouver deux mots qui riment.

Some jassage!

## SANS JAVELLAGE

Radio-Canada a dû faire un pari  
Pour qu'il l'engage  
Ou bien, pour le punir, le garde au pilori  
Pour son saccage  
Du doux parler français. Il dit son boniment,  
Mais c'est dommage,  
Bien à l'abri. Redoute-t-il un châtement  
De son langage?  
A son idée, au moins, on ne peut le taxer  
D'être volage,  
Quotidiennement, il revient nous sasser,  
Par son chantage,  
Les vertus d'un produit à mousse de velours,  
Inclus flottage,  
Dans laquelle, Bébé, sans faire de longs détours  
Comme sur plage,  
Peut s'ébrouer à l'aise... On quitte avec regret  
Un tel baignage,  
Pour passer aussitôt, en un mode secret,  
Par un rinçage.

Vous vous croyez couché tout le long du sillon  
En javelage?  
Détrompez-vous, vous mûrez dans le bouillon  
"Sans javelage",  
D'où vous sortez plus blanc que neige; on vous promet  
Tel blanchissage!  
Que si vous n'êtes satisfait, on vous remet  
Sans marchandage  
Tout votre argent... deux fois. Notre homme a tel toupet,  
Qu'il va, s'engage  
Sur les monts les plus hauts, à l'instar de Japet,  
Dans son sillage.  
La firme qui l'emploie bientôt n'en voudra plus,  
C'est bon présage,  
A s'obstiner ainsi, il l'aura bien voulu  
Par son posage.

Son "teintomètre" mort, le voici qu'il nous sort,  
Pour mesurage,  
L'OEIL-magique-Electrique: — Edison avait tort  
En éclairage.  
Mais voilà que cet Oeil, arbitre de blancheur  
Sans un ombrage,  
Gisait tout détraqué, victime du nécheur  
D'un tel jaugeage,  
Car au lieu de flotter ou bien de surnager  
Au dégraisage,  
L'Oeil était dans la cuve et regardait Roger  
En plein visage.

ALBERT FOREST, I.C.

Ste-Catherine ouest, à midi. — Les aviateurs de tous les pays libres qui saluent les officiers et les Australiens frondeurs qui ne saluent pas, eux... Les bébés maigrichots laissés par leurs mères aux portes des magasins... Les deux Terre-Neuves mascottes de la marine, très gras, eux... Les costumes de bain 1942 (sur modèles) dans les vitrines chez Simpson. L'ennemi (la femme) va dévoiler ses secrets cet été... Le portrait de Lucien Martin sur le couvert de RADIOMONDE aux

fiancos des stands... Albert Cloutier (en battledress) et Marcelle Lefort qui magasin inconnu... Le policeman canayen du coin Metcalfe qui engueule l'automobiliste anglais... Les nouveaux mariés qui se tiennent la main. Ils ont des souliers neufs; lui a un oeillet à la boutonnière; elle, deux gros renards sur les épaules par cette chaleur... Les sténos de Radio-Canada qui s'en vont luncher avec leurs lunettes fumées... Ce grand chanteur bien connu qui se cure les dents à la porte de Aux Délices... Cet autre personnage bien connu sur nos ondes qui emprunte trente sous pour aller manger... Ce joueur d'orgue de Barbarie aux joues creuses qui rend le "God Save The King" bien mieux que nos grands orchestres... Les CWAC's qui ont enfin commencé à enrôler de jolies filles... François Bertrand et René Lecavallier, toujours ensemble... Sita Riddex, blonde et seule. Toujours nu-tête... Cette senteur de bois brûlé chez Macy's et d'Eau de Cologne quand les 2,000 sténos de la Sun Life courent pour ne pas arriver en retard... L'Espérance, le rédacteur sportif, qui rencontre son vieil ami Paul Charpentier et lui demande sur quel programme il chante et à quel poste... Cet officier, avec la Croix Victoria et neuf autres décorations, qui boit misérablement au coin Peel-Winsor... La femme aux perroquets qui promet un avenir rose à ceux que le passé fatigue... Les gens venus de la campagne qui ne savent pas le protocole des trottoirs encombrés... Monsieur Un Tel qui regarde des vitrines de slips



## LA MODE

recommande cette année les superbes DIAMANTS "BLUE RIVER"

pour

FIANÇAILLES  
MARIAGES  
et CADEAUX

La tenue se complète d'une

## MONTRE

des fameuses marques: "Balova", "Omega", "Cyma", "Tissot".

Choix complet chez

# W. Riopel

Le bijoutier de confiance

902 BELANGER E.

(à 2 portes à l'est de St-Hubert)

## Une jeune qui promet



LISE PRINCE joue avec une égale facilité les rôles de garçon ou fillette à la radio. La voici photographiée dans l'un et l'autre personnage.

## RadioCANCANS

Marcel Paré a carte blanche!

Et avoir carte blanche, n'est-ce pas tout avoir?

Carte blanche, c'est la formule qui promet d'être heureuse, d'une émission nouvellement née de Radio-Canada. Vous entendez maintenant tous les matins, à 9 heures, Marcel Paré (André) et Marcelle Barthe (Claire), d'insérer sur des éphémérides. Nos deux artistes dirigent leurs recherches dans le domaine de l'histoire canadienne, mais ils savent aussi agrémenteur leurs propos d'intermèdes musicaux et encyclopédiques.

L'idée est excellente, et si c'est Paré qui l'a eue, je le félicite à deux poings. Me permettra-t-il une suggestion? Une demi-heure, c'est long, et pour varier, quand ce ne serait qu'une fois par semaine, pourquoi ne dramatiserait-il pas, à la façon de Jovette, un des incidents historiques qu'il rapporte. A Radio-Canada, tout est possible, et je suis sûr que l'émission y gagnerait en intérêt.

Allez, les deux Marcel, puisque

vous avez carte blanche, allez, mais allez-y donc!

\*\*\*

Balthazar a un petit!

Pour être plus juste, je devrais dire que Balthazar se dédouble... et qu'à l'instar de «Dr. Jekyll and Mr. Hyde», nous allons désormais profiter de sa double personnalité.

Eh ben oui, ce n'est plus «Monsieur Balthazar, homme du peuple» que l'on entend maintenant au début de l'émission de Valdombre, mais bien «Monsieur Balthazar et un homme du peuple».

Qui est cet homme du peuple? C'est l'eau dans le vin de Valdombre, pour être plus précis, c'est Guy Mauffette. Je ne suis pas dans les secrets du Pamphlétaire, mais si je comprends bien son jeu, l'idée n'est pas si mauvaise: l'ouvrier Loucheur dira au micro, ce qu'un homme aussi pur, aussi intègre, aussi droit et aussi respectable que M. Balthazar, n'oserait même pas penser!

Il est à espérer que M. Balthazar nous fera vivre de nouveaux jours heureux... dans son dédoublement: il est tellement ennuyant, quand il est «simple»!

Abonnez-vous à.....

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

### TARIF

52 numéros	\$2.00
26 "	1.00
13 "	50¢
6 "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

# RADIOMONDE

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....  
Adresse .....  
Ville .....  
pour ..... numéros, à partir de .....  
Signé .....

# Derrière le rideau

## AVEC LE SOUFFLEUR

La guerre des nerfs...

Avec le retour du beau temps, des conditions atmosphériques favorables, il semble que nous assistions à une nouvelle phase de la guerre des nerfs... Nous ne sommes plus les victimes mais bien les assaillants... Depuis un mois et demi, en effet, les porte-paroles alliés ont multiplié leurs avertissements à l'Allemagne, manifestant leur confiance en l'ouverture prochaine d'un second front en Europe, à tel point que la T.S.F. des pays de l'axe ne sait plus que dire et se borne à fulminer contre ceux qui tentent d'ébranler le moral de ses populations "innocentes"...

Les raids plus fréquents et sans cesse plus meurtriers des aviateurs canadiens et britanniques ne facilitent pas la tâche à Goebbels et ses scribes... L'an dernier, après un automne et un hiver de raids sanguinaires sur la Grande-Bretagne, quand la Luftwaffe disposait encore de la suprématie de l'air, ils n'avaient qu'à énumérer les dégâts causés sur le sol britannique pour convaincre "leur" peuple que le Reich et son Fuehrer marchaient de jour en jour vers une victoire éclatante... D'autant plus que les incursions britanniques au-dessus du territoire ennemi, réparties sur plusieurs pays occupés et l'Allemagne propre, donnaient assez peu souvent l'impression aux Allemands que l'adversaire était de taille à leur faire du mal, chez eux...

Les temps ont changé, et samedi soir, après sa nuit d'insomnie causée par les bombes et les vrombissements des moteurs de mille appareils britanniques, les habitants de Cologne, les yeux rougis, sans foyers, sans gîte, sans travail, étaient en mesure d'apprécier la puissance d'une véritable attaque massive des britanniques... Ils étaient aussi en mesure de méditer sur la fortune des armes... L'an dernier, ils croyaient la Grande-Bretagne anéantie, presque à genoux... Cette année ce sont eux qui commencent à penser qu'il leur faudra un jour demander grâce...

Dimanche, lundi et mardi, j'ai écouté plusieurs émissions allemandes... Leur ton n'était pas gai!! Cologne était en ruine, l'"Afrika Korps" du maréchal Rommel était en retraite et sur le front de Russie "la résistance de l'adversaire était opiniâtre"... On n'en était plus au jour où Goebbels et Goering vantaient l'invincibilité des armées hitlériennes, le caractère infranchissable de la DCA allemande... Un millier d'avions s'élevaient moqués des fuseaux lumineux des projecteurs, avaient franchi le barrage des canons antiavions et, en une seule nuit, avaient presque totalement rayé de la face du globe l'une des villes industrielles les plus importantes du Reich...

Vingt-quatre heures plus tard le ministre de l'intérieur du cabinet Churchill — M. Morrison — enjoignait aux Allemands de se débarrasser d'Hitler, s'ils ne voulaient pas que, les uns après les autres, leurs villes et, du même coup, leur vie économique soient anéanties... Ce message, de même que les assurances données par les chefs de l'aviation américaine qui prévoient des raids encore plus dévastateurs, suivis d'une invasion du Continent, font, sans doute, que les populations allemandes commencent à trembler, et que les populations des nations asservies, après deux années d'un esclavage immonde se surprennent à espérer, pour bientôt cette fois, une victoire décisive et leur LIBERATION...

\*\*\*

Cet espoir, les populations subjuguées, le puisent dans les émissions alliées, dirigées par ondes courtes, à toutes les heures du jour et de la nuit... Comme le disait récemment un journaliste "la vérité, les encouragements parviennent aux populations des cinq con-

tinents à des millions d'êtres qui écoutent ouvertement ou dans la crainte, mais qui écoutent... A l'ombre de la Gestapo, à l'aide de récepteur dont les antennes ont été confectionnées des fils de leurs sommiers, ils veulent savoir ce qui se passe... Et les puissants postes de la B.B.C., de la radio soviétique et des Etats-Unis se chargent de le leur apprendre...

\*\*\*

Un triste anniversaire

L'an dernier, une tragédie, qu'on convint dès les premiers jours d'appeler la "tragédie du lac Marois" ravissait à la radio du Canada, et aux auditeurs de langue française, quatre collaborateurs en vue, d'excellents amis.

Un an s'est écoulé et leur souvenir est toujours aussi vivace... Une année au cours de laquelle on s'est employé à poursuivre la tâche à laquelle se consacraient, sans ménagement, Louis Francoeur, Fernand Leclerc, Léo-Pol Morin et l'abbé Morin...

Mardi matin, Radio-Canada a fait chanter un service anniversaire pour le repos de l'âme des disparus et nombreux sont ceux de leurs anciens camarades qui ont pu oublier leurs préoccupations du moment pour se rappeler les jours de chagrin intense qu'ils avaient vécus fin mai et début de juin, 1941...

\*\*\*

Un excellent programme...

C'est celui que Radio-Canada vient d'inaugurer le dimanche soir, de 10 h. 15 à 11 h., avec le concours du chef d'orchestre Allan McIver... Sa "première" a été écoutée avec intérêt, avec agrément aussi, par des milliers d'auditeurs qui, le lendemain, n'hésitaient pas à le comparer aux grands programmes populaires américains légers, de bon goût, qui distraient et qui égayent...

Les solistes de la première émission étaient le jeune chanteur canadien Jean Cavall — qui a fait sa popularité à NBC — habitué des appels téléphoniques interurbains; Lionel Daunais, Anna Malenfant et Jules Jacob — le "trio lyrique", dont la vogue est toujours aussi grande partout au Canada; et Dorothy White, jeune chanteuse du fameux programme "Music by Faith"... Quant aux musiciens, c'étaient ceux d'Allan McIver, ceux-là même qu'il utilisait voilà plusieurs années à l'émission "Une heure près de vous" que les radiophiles canadiens n'ont pas et ne veulent pas oublier...

Dimanche prochain, Lucio Agostini sera au pupitre... Comme McIver, Agostini sait faire des arrangements originaux et l'émission sera non moins agréable...

\*\*\*

Les vacances...

Avec la période des vacances, un bon nombre de vos vedettes préférées disparaîtront temporairement des ondes... Inutile de vous inquiéter, vous les retrouverez rapidement... Ne vous impatientez pas non plus... Il leur faut, comme à tout le monde, un repos qu'elles méritent, qu'elles gagnent au prix de multiples heures de répétition et d'émission, d'un travail qui peut paraître facile mais qui, comme le cinéma, est le plus souvent ardu, et maintes fois ingrat...

\*\*\*

Des potins... et des faits...

On entend Eddy Baudry de plus en plus la B.B.C... Le créateur de "Rue Principale" — on s'en rend compte à chacune de ses émissions — n'a pas perdu le goût de la réalisation radiophonique... Il a même su trouver, parmi nos soldats d'outre-mer, des interprètes honnêtes qui ont donné beaucoup d'entrain à une récente émission de "Jean-Baptiste s'en va-t-en guerre"... Comme quoi on ne nous permet pas, dans la guerre mo-

"Mélodies oubliées!" à Radio-Canada



JEANNE MAUBOURG, diseuse, JULIETTE BELIVEAU, artiste invitée et HENRI LETONDAL, auteur du texte, trois artistes à qui nous devons le programme "Mélodies oubliées!" à Radio-Canada, dimanche soir prochain, à 8 h. 30.

### Echos d'Ottawa

#### Les Joyeux Troubadours

Pour ça oui, ils sont joyeux les troubadours, ils s'émoussent la gaieté partout où ils passent. Un camarade de langue anglaise, désireux de prouver combien il aimait ce genre de revue, avouait candidement... "Ils sont fous naturels" — Sans commentaires...

Ils donnèrent l'impression de bons voisins venant veiller avec nous sans cérémonie. Uniformité de costumes jolis et élégants, deux tons de beige et bleu, rien de guindé dans leurs attitudes, chant, musique, comédie surent plaire au public qui accorda à chacun applaudissements et rappels.

La troupe comprenait Miles Luderne, d'oublier le métier, de l'enfourner sous une tunique khakie...

Le portrait des deux spikerines de Radio-Canada, dans un récent numéro de RADIOMONDE, n'était pas de ces plus flatteurs... Ces personnages, dans la vie réelle, ont beaucoup plus de vie, surtout plus d'expression... Le photographe de notre journal devrait rappliquer...

René Lecavalier, le cavalier des ondes, dispose, lui, d'un bon nombre de photographies nouvelles qui font ressortir chacune des ondulations de sa moustache, et de son opulente chevelure... Avis à ses admiratrices!!!

Les postes locaux ont été achalandés, le 24 mai... Les couventines avaient congé et, le soir, ces pauvres annonceurs avaient la crampe de l'écrivain tant ils avaient signé de recueils d'autographes...

Le mot d'un garçon de bureau en voyant la serviette bourrée de papiers d'un de ses patrons: "Est-ce que vous vendez les produits de l'abbé Warré, une fois vos heures de bureau terminées?"

Un assez fort contingent des membres du personnel de Radio-Canada à Montréal s'est rendu, mardi soir, à Marieville, rendre visite au personnel de l'émetteur de CBM... L'émetteur, un des plus modernes du continent américain, a prodigieusement intéressé les visiteurs...

C'est demain soir que le tout-Montréal de la radio a rendez-vous à l'hôtel La Salle, à l'occasion des adieux au célibat de notre ami Léon Lorrain... Les auditeurs sont priés d'être indulgents si les cinq postes montréalais ouvrent en retard samedi matin... On a décidé de fêter Léon jusqu'aux petites heures et les "commanditaires" de la soirée lui en feront voir de belles!!!

cille Laporte, Emé. Heyman, MM. Yv. Bourassa, Paul Charpentier, Henr. Letondal, Raymond Denhez, Georges Vincent, Eddie Tremblay, Séverin Moisse, pianiste et Lucien Martin, violoniste.

On enleva quelques numéros au programme, faute de temps je suppose?

J'espère que le public le comprendra ainsi, car celui d'Ottawa en particulier, n'admet pas facilement être lésé. Presque tout le monde s'en retourna satisfait, puisque ayant oublié leurs soucis en riant avec grâce aux Joyeux Troubadours de Montréal.

très exigeant parce que connaisseur et fervent musicomane.

Deux pianistes: MM. Wilfrid Charette et Yvon Barette, deux violonistes: MM. Armand Weisbord et Gilles Lefebvre et le ténor folkloriste, M. Emile Boucher, conquièrent les auditeurs qui insistèrent tellement que les artistes durent donner plusieurs rappels.

Médiocre exécutante, si j'ai pour la musique un culte particulier, je ne possède ni la compétence, ni l'autorité nécessaire à la critique. Il m'est seulement possible d'apprécier, à sa juste valeur, une manifestation musicale et d'offrir mes hommages, a-t-ils à ceux de la foule se refusant à évacuer la salle et réclamant "Encore... encore".

Le costume original du folkloriste Boucher jetait une note gaie parmi la sombre tenue du soir de ces Messieurs. Le croiriez-vous? Il n'y avait aucun interprète féminin, malgré la majorité de la gent féminine (compréhension de réels talents) établie dans la Capitale...

C'est vendredi 1:5 juin, qu'Ottawa recevra le prodige du piano André Mathieu, de Montréal.

M.-J. DUSSUREAULT

### "FÊTE DE MUSIQUE"

Sous le distingué patronage et en présence de Son Ex. le Gouverneur Général et de Son Altesse Royale la Princesse Alice, est lieu une soirée musicale, ce qui est toujours un succès chez les Canadiens français. La fête de musique, au bénéfice de la Symphonie Lasalle, n'a pas déçu le public d'Ottawa,

### INVITATION SPECIALE

aux

### JEUNES MARIÉS

qui désirent enjoliver leur nouveau foyer avec goût et économie.

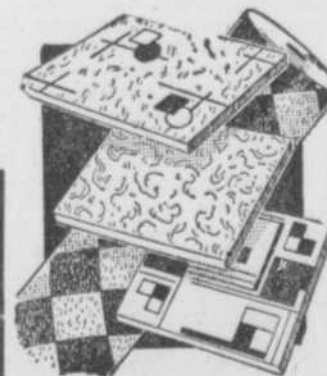


Choix de nouveaux dessins de

PRELARTS  
LINOLEUM  
CONGOLEUM

TAPIS  
Chemins de passage  
CARPETTES

Stores pour fenêtre  
Balais à rouleaux  
Tapis en belle toile cirée



A PRIX D'AVANT GUERRE, ET

Toujours Meilleur Marché — Plus de Choix  
CHEZ LES SPECIALISTES



1106 Est, rue Ontario FR. 1511

1963 Ontario E. Succursales 723 Mont-Royal E.

20 ans d'expérience dans le posage des préparis.

# D'une scène à l'autre

Chronique théâtrale

par René-O. BOIVIN

100e émission

## Propos en marge des spectacles Morenoff

La semaine dernière, Maurice Lacasse-Morenoff présentait, au Monument National, "Le Petit Ballet", dixième et onzième éditions de son récital annuel d'école. Une douzaine de cents personnes jugèrent à propos d'y assister.

Elles furent apparemment satisfaites, si l'on peut juger d'une appréciation au théâtre par les applaudissements que provoquent les représentations.

Pour la première fois, peut-être, la critique a été unanime à louer, pratiquement sans restriction, la composition comme l'exécution des inventions du maître de danse. Qu'on relise les comptes rendus de la "Presse", du "Devoir", de la "Patrie" comme du "Canada", on retrouvera le sentiment commun d'admiration que les journalistes de théâtre ont manifesté à l'égard de la tâche accomplie par Maurice Morenoff.

De fait, son spectacle — tout en tenant compte des maladrotes inhérentes à un récital d'élevés, maladrotes attribuables souvent à la nécessité à laquelle fait face le professeur, de donner à chaque pupille, l'occasion de se manifester — dépasse les raisons mêmes de son existence. Il est beaucoup plus près de la présentation professionnelle que de l'exhibition scolaire.

Nonobstant le travail des danseurs et chorégraphes, "Le petit ballet" donnait encore plus, cette année, l'exposé du travail splendide que Maurice Morenoff accomplit. Ce n'est pas simplement un magister donnant comptabilité de son enseignement que l'on applaudit, mais un chorégraphe, créateur de ballets dont le moins que l'on puisse reconnaître, sont les qualités d'imagination et les adresses d'agencement.

En effet, Maurice Morenoff accomplit une besogne — j'aurais pu écrire avec plus de vérité, une mission — de créateur rare parmi les

nôtres. Il lui serait assez facile de reprendre, ad usum delphini, les grandes ou les petites compositions callsthéniques qu'ont laissées les maîtres depuis Petipas jusqu'à Lichine et Massine. La documentation ne fait pas défaut sur ces travaux. Les Américains publient, chaque année, d'admirables études de la danse, allant du syllabaire à l'oeuvre savante, où le maître de ballet peut trouver ample matériel à réalisations intéressantes. Morenoff y puise de précieux principes. Cependant, cela — ce travail de reproduction — ne le retient pas. Il a, en lui, le besoin du nouveau, un besoin de création. Il a déjà composé plusieurs petits récits mimés qui lui sont valu l'attention des connaisseurs.

Cette fois, il a imaginé trois ballets sur des thèmes canadiens. Les grands journaux ont relevé la poésie et la légèreté de son ode dansée à la forêt canadienne et particulièrement aux insectes. On fut d'accord à célébrer les dons d'innovation qui s'y manifestent richement. On a moins insisté sur un poème chorégraphique évoquant le Saint-Laurent. Voici une composition marquante par la richesse, j'allais écrire, la prodigalité de l'invention de Maurice Morenoff. On peut aisément laisser entendre qu'on y sentait un peu de confusion. Cette confusion n'existait pas dans la rédaction, où les différents aspects du sujet s'élaboraient rationnellement. Si elle parut un peu, c'est plutôt dans la matérialisation. On ne peut demander à la création d'un ballet, la même maîtrise qu'à sa vingtième reprise, d'autant plus qu'elle est confiée à d'excellents élèves qui n'ont pas la prétention de se croire des maîtres. Il n'en reste pas moins que le ballet sur le Saint-Laurent mérite complètement cette opinion d'un connaisseur: "Maurice Morenoff, n'eût-il écrit que ce ballet, est un grand artiste."



OMER DUMAS, directeur des "Ménéstrels du Québec" à Radio-Canada, dont la 100e émission a eu lieu mercredi dernier, 3 juin, au Réveil Rural.

Ce n'est pas seulement un artiste, c'est un apôtre. Depuis des années, il ne ménage, ni son temps, ni sa fatigue, ni son argent pour enseigner à ses compatriotes, la "religion" de la danse. Comment se peut-il alors qu'encore, cette fois, il n'ait pas reçu suffisamment d'encouragement de ceux-ci pour qu'il lui faille, en plus de l'accumulation de son labeur, subir une perte matérielle importante dont son budget domestique subit difficilement le contre-coup. Cette perte ainsi que cette apparente indifférence de la grande foule envers son spectacle donneraient-elles raison à ceux qui croient que les Canadiens français sont imperméables à l'art et n'ont aucun intérêt pour le Beau?

Je ne crois pas si j'évoque la foule populaire qui prodiguait ses applaudissements. Il y avait là douze cents personnes de notre bonne bourgeoisie (de ceux que les gens-bien appellent le "populo" en plissant, comme la peau du ventre, une lèvre plus habitée au potin et au cocktail qu'à la prêche de

l'artistique et au goût de la soupe familiale) il y avait douze cents personnes, dis-je, qui approuvaient.

Mais vit-on de ces gens qui, à grand renfort de réclame, posent aux mécènes des oeuvres de chez-nous? Aperçut-on, dans les loges, de ces gens d'"élite" pour qui protéger le théâtre français, est de s'entourer de n'importe quel graveleux venu des bas-fonds des capitales de l'Europe, du moment que deux ou trois de ces graveleux s'unissent, chez-nous, pour nous "enseigner" le théâtre? Reconnut-on de ces gens qui, chaque année, déplorent la disette des tentatives artistiques des nôtres, qui clament attendre l'instant d'apporter leurs secours financiers à quiconque chez les Canadiens montrera le désir de progresser et qui s'instituent, en paroles, les protecteurs de l'intellectualisme de leurs compatriotes?

Non, il n'y avait pas là ce monsieur pour qui faire progresser l'art musical, chez-nous, consiste à donner l'aspect de fête mondaine à la visite de tel ou tel grand chef d'orchestre mais qui ne pensera pas, un instant, à juger si parmi les musiciens de Montréal, il n'y aurait pas un qui pourrait être susceptible de devenir maestro si on ne le condamne pas, pour gagner sa subsistance, à scier perpétuellement son violon, sous la dictée d'un étranger?

Non, il n'y avait pas là cette dame qui extériorise avec tant de remuement, sa passion pour le théâtre canadien en se faisant la protectrice de tout ce que l'étranger nous envoie de cabots. Et pourtant, ils étaient invités. On leur avait réservé des loges. Sans doute, dans leur omniscience, ne jugèrent-ils pas qu'il vaille la peine d'enlever un instant à leurs petits bouffez sociaux, pour apprécier un spectacle. Personne ne leur aurait trouvé mauvais gré de se retirer après quelques minutes, advenant qu'ils se soient ennuyés. Ils auraient au moins montré leur bonne volonté à découvrir les talents qu'il sied d'aider chez les nôtres. Paix aux âmes de bonne volonté... D'ailleurs pourquoi reprocher à ces fruits secs de manquer de sève! Quand on peut dire qu'un poète dont Morenoff illustrait une oeuvre jugea indigne de se rendre

compte par lui-même de ce que le maître de danse avait pu tirer de ses vers!...

Qu'est-ce à dire? Après l'Europe, après la France, souffririons-nous de la "faillite du coeur"? Après tant d'autres tares, puisque nous sommes aussi avancés dans notre singerie de l'étranger que nous sommes éloignés de la charité envers les nôtres, serions-nous frappés de sécheresse sentimentale pour nos frères de race? Et notre "élite" (kek c'ek ça?) serait-elle si bien encrétinée dans sa suffisance comme dans son ignorance dorée pour devoir attendre de l'extérieur la consécration des dons artistiques des nôtres avant d'aller bavarder d'admiration devant ceux-ci?

Ne pense-t-elle pas que sa vocation n'est pas plutôt de découvrir le talent chez les nôtres, de l'affiner afin de l'offrir ensuite orgueilleusement à l'appréciation de l'univers, plutôt que d'attendre que l'étranger s'empare de notre matière brute pour nous la retourner ensuite en objet artistique? Ou croit-elle que rien n'est beau qui ne porte un nom étranger?

Que cela ne tienne, mesdames et messieurs de l'intellectualité de salons, venez, chers béhémotes torches de l'aubain, Maurice Lacasse a eu sa célébrité jusqu'au Mexique et son nom, si cela sonne mieux à vos oreilles, est aussi Morenoff. Les gens de la "tourbe", eux, paient leurs sous pour encourager et applaudir Maurice Lacasse...

René-O. BOIVIN

Salle à manger: Plateau 0704  
Cuisine: Harbour 0746

"Le rendez-vous des artistes"

RESTAURANT FRANÇAIS

**Chez Stien**

Cuisine française - Tables

d'hôtes - Tables séparées

Salons privés.

Bières et vins de choix ainsi

que fines liqueurs.

505 est, Dorchester, Montréal  
(coin Berri)

### A LA DERNIERE EMISSION DU "CURE DE VILLAGE" A RADIO-CANADA

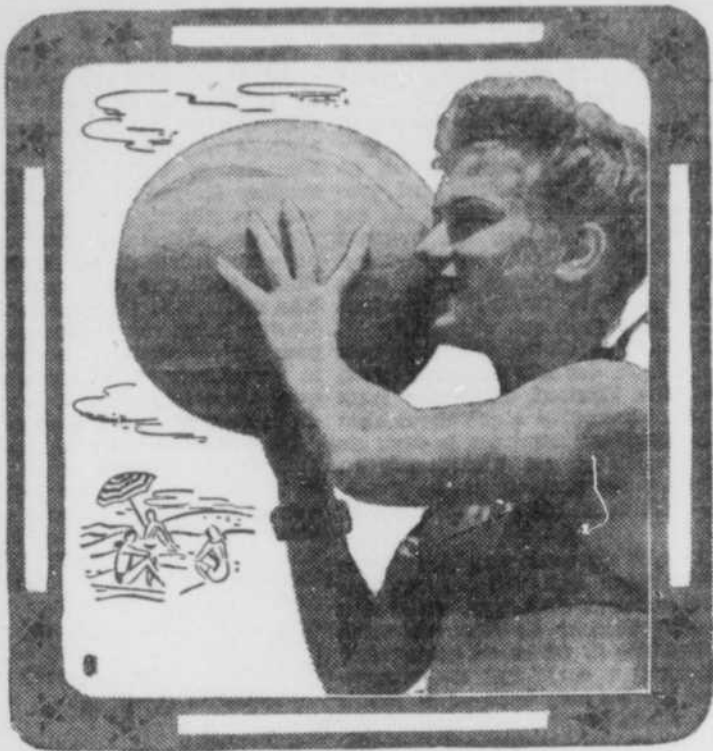


Quelques amis et interprètes s'étaient donné rendez-vous à Radio-Canada pour la dernière émission du "CURE DE VILLAGE". Sur la photo de gauche on reconnaît, de gauche à droite, assis: M. POIRIER et M. DECARIE de General Foods, Robert CHOQUETTE, l'auteur, M. L'ESPERANCE, de General Foods et Arthur DUPONT, directeur commercial à Radio-Canada. Debout: Miville COUTURE, annonceur, Jean PELOQUIN et Léon LORRAIN, du département commercial de Radio-Canada. Sur la photo de droite, on reconnaît: Mme DUBUIS SON, Germaine LEMYRE, Robert CHOQUETTE, Marie-Eve LIENARD, Mlle LEONARD, secrétaire de Robert Choquette, Georges BOUVIER, Edgar GOULET, Jean LABELLE, Maurice BARRIEBE, Léon LORRAIN, Miville COUTURE, Mlle HEBERT, Mme Jean PELOQUIN, Jean PELOQUIN, Marcel PROVOST, de "Radio monde", Léo GAGNON, M. LEONARD, etc.

Voici une heureuse!...

... Marguerite vient de recevoir la magnifique montre Mercury qu'elle a gagnée au concours hebdomadaire de Radiomonde durant le programme

"Moulin de la Chanson"



Commencez dès cette semaine à concourir... c'est très facile... vous n'avez qu'à écouter la question posée par l'annonceur au cours du programme... à y répondre, en y joignant le coupon qui paraît au bas de cette page, et à le mettre à la poste avant le mardi soir, adressé à **RADIOMONDE**, 1434 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal. Les lettres reçues sont mises dans une grande boîte et la première lettre tirée, contenant la réponse exacte, gagne le premier prix. Près de cent (100) personnes ont déjà gagné une de ces magnifiques montres... nous vous souhaitons bonne chance!...

Le "Moulin de la Chanson" est irradié

P A K

QUEBEC

SAINTE-ANNE DE LA FOCAITIERE

QUEBEC

CHRC CHGB CKCV

Jeu. 11 h. 30

Vend. 1 h. 30

Jeu. Midi 30

MONTREAL QUEBEC

CBF CBV

Merc. et Vend. 11 h. 15 à 11 h. 30

HULL

CKCH

Jeu. 11 h. 45

RIMOUSKI

CJBR

Jeu. Midi 30

SHERBROOKE

ROUYN

TROIS-RIVIERES

CHLT CKRN CHLN

Jeu. 11 h. 45

Vend. 11 h. 45

Jeu. Midi - 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon sans retard.

Mon nom est .....

Adresse .....

86



Des faits, des nouvelles, des potins...

La chanson-thème de ma chronique ne saurait être bien gaie, cette semaine. Au moment où je l'écris, je sais des gens de condition et d'humeur aussi diverses que possible que s'arrêteront tout à coup, sans raison, dans un travail important, dans une conversation animée, dans leur course sur la rue peut-être... à cause de la sensation soudaine d'un grand silence, une sorte de trou noir en eux: c'est l'anniversaire de la tragédie du Lac Guindon. Les faits et détails de ce fatal accident se reconstituent nettement dans les esprits. On en parle comme d'un événement d'hier. Tout le monde a encore présent dans la mémoire le souvenir des premières nouvelles à la radio, de la tristesse dans les voix, de la consternation écrite sur les visages. J'entends toujours le cri de cette paysanne de quatre-vingt ans, chez qui je passais la fin de semaine, lorsqu'on annonça la mort de Louis Francoeur! Qui de nous ne se souvient pas de l'hommage de Jovette? Ni l'un ni l'autre des quatre n'est oublié. Requiescant in Pace!

Je suis sûre que le public radiophile en général a applaudi de tout coeur le geste des organisateurs de la commémoration du Tricentenaire de Montréal qui ont fait coïncider la fin de leurs fêtes avec la clôture du Mois de Marie. Québec a pris part à ces irradiations et c'est le poste CHRC qui a transmis le programme se déroulant à Notre-Dame de Roc-Amadour, à l'endroit précis où Jacques-Cartier fit son premier pèlerinage à la Vierge. CHRC avait installé ses puissants haut-parleurs sur la place, pour le bénéfice des nombreux spectateurs de cette imposante cérémonie religieuse, constituant une tranche de l'émission appelée "La province entière en prière avec Montréal".

Le retour de la belle saison exerce de profondes influences sur notre manière de voir comme de sentir. Il se rit de la routine et de nos habitudes et l'on devient, c'est indiscutable, des gens différents. Alors la radio, intuitive et psychologue à ses heures, doit aussi chambarder ses façons et ses méthodes. Les programmes deviennent plus légers, plus discrets, plus délicats. — Nous saluons avec enthousiasme le retour du "Répertoire des vacances". Nous applaudissons à la création de la nouvelle formule: "Comme tout le monde". Et ce beau programme du dimanche soir! La société Radio-Canada fait bien les choses. Et nous sommes certains que nos postes privés sauront également nous offrir, chacun dans leur manière, de véritables fêtes radiophoniques d'inspiration estivale.

En passant, nos plus sincères félicitations à Charles Couture, de CKCV, pour les charmantes heures de détente qu'il sait nous présenter, seulement avec des disques! C'est un art que de choisir des disques pour un programme d'une heure ou davantage. Charles possède cet art. Et c'est tellement personnel que bien des gens m'ont déclaré reconnaître tout de suite les agencements de l'ami Couture, qu'il soit oui ou non l'annonceur de l'émission. Quelqu'un suggérait dimanche dernier d'adresser une requête à la direction du poste pour que Charles soit toujours chargé de l'émission du dimanche après-midi... Mais, je me demande ce que penserait M. Cou-

ture des exigences de cette admiration?

En plus de s'y connaître en beaux disques, Charles Couture a la réputation de ne pas se tromper souvent, lorsqu'il s'agit d'aspirants-artistes, de cette catégorie de gens qu'on classe généralement sous le nom d'amateurs. J'ai dit un mot, il y a déjà quelque temps, des projets de Charles Couture relativement à l'organisation d'un gala d'amateurs, faisant suite à un concours inter-provincial. C'est le désir de M. Couture d'intéresser tous les amateurs de tous les coins de la province à cette vaste organisation dont la grande finale sera présentée au Colisée, lors de l'Exposition provinciale, tenue à Québec, au début de septembre. Cette initiative ne manquera pas de susciter un vif intérêt parmi ceux de nos compatriotes qui ont du talent, n'attendant que l'occasion de le révéler. Pour ceux-là, voici une chance unique de se faire connaître d'un public nombreux, (le Colisée contient plus de sept mille personnes) et de gagner des prix appréciables. Bons succès à Charles Couture et à tous les intéressés.

Ces programmes d'amateurs ont de l'attrait pour le public, ou je n'y comprends rien. Chacun de nos deux postes locaux a eu toute la saison durant, son programme d'amateurs hebdomadaire. Au cours de l'hiver, Charles Couture nous offrait au Palais Montcalm une soirée d'amateurs tout à fait réussie, et, cette semaine, CHRC, à son tour, invite le public à une manifestation du genre. Souhaitons que les gagnants de ces divers concours sachent profiter de la faveur dont ils bénéficient temporairement, et voit à se préparer pour la conquête lente et difficile d'une place enviable parmi les artistes professionnels.

M. Maurice Valiquette, l'aimable gérant de CBV, a dû quitter au mois de mai un joli coin de campagne qu'il habitait aux abords de la capitale. Il s'est installé en ville avec sa petite famille. Il regrette beaucoup de choses qu'il serait su-

perflu de détailler. Bref, il n'en finit plus de démontrer combien la vie à la campagne est plus belle et plus avantageuse qu'à la ville... Mais, avec une charmante philosophie souriante, il ajoute: "Je me console de ne pouvoir cultiver des fleurs autour de ma maison, en cultivant des espoirs pour l'essor de CBV". — Il fait bon de penser que les f'oraisons de l'automne sont d'une richesse spéciale et d'un éclat plus durable!

Un fait très amusant à souligner quant à CBV. Si vous téléphonez à ce poste, vous ne vous apercevez pas que Marcelle Côté a été remplacée par Madeleine Edge. La voix de Mlle Edge est absolument identique à celle de Mlle Côté devenue Mme Jacques Côté.

Je tiens à préciser que je ne suis pas seule à penser ainsi, avant qu'on ne réplique que je ne m'y connais pas tellement... vu que l'autre jour, j'ai parlé de François Bertrand alors qu'il s'agissait de Paul Leduc. Avec mes plus sincères excuses aux intéressés, j'ajouterai, pour me disculper, que cette méprise est sans doute imputable au fait que j'avais écouté l'émission en automobile... Même à seulement quarante à l'heure, la réception n'est jamais ce qu'elle est au vivoir.

Les Québécois seront sûrement flattés d'apprendre que notre petite amie Paulette de Courval s'enquie de nous à Ottawa. Elle trompe la nostalgie, en prenant des leçons de chant. Ses admirateurs n'en seront que plus impatients de l'entendre à nouveau sur les ondes de CHRC. Au revoir Paulette! A bientôt! Personne ne vous oublie, c'est certain!

Georges-Henri Desrosiers, baryton, un autre artiste très populaire de CHRC, ne se contente pas d'exécuter de fort jolies pièces à chacune de ses émissions. Il en écrit aussi. De la musique et des chansons. Deux de ses oeuvres ont été éditées récemment: un tango intitulé: "T'aimer!" et une charmante petite valse qui est un "Tendre Aveu". Georges-Henri Desrosiers a encore une composition d'envergure sur le métier. Il s'agit d'un con-

Québec aux écoutes

QUELQUES-UNS DES PLUS IMPORTANTS PROGRAMMES À QUÉBEC

Du 3 au 12 juin	6.30 p.m.	Neuvaine au Sacré-Coeur.
Vend. 12 juin	8.00 p.m.	Description de la procession de la Fête du Sacré-Coeur.
Dimanche.	7.00 p.m.	Joson et Josette.
"	10.00 p.m.	L'Heure du Repos.
Lundi	8.00 p.m.	Le Cowboy Solitaire — avec Rolland Lebrun.
Mar. Jeu. Sam.	6.15 p.m.	"Le Vieux Loup de Mer".
Mar. Jeu. Sam.	6.45 p.m.	"Le Soldat Bidoche".
Mardi et Jeudi	7.15 p.m.	"Le Restaurant Alouette".
Mercredi	8.30 p.m.	"La Course au Trésor".
Du lundi au vendredi inclus	7.05 p.m.	La Guerre Aujourd'hui (Commentaires).

Ces programmes, naturellement, sont irradiés par

CHRC

Québec

800 kc.

# DE LA CAPITALE

certain que lui aurait inspiré la présentation des "Amants de Meyerling". Cette œuvre est rédigée ou mieux "notée" et "harmonisée" avec la collaboration d'une autre personnalité du monde musical québécois. Nous vous en donnerons bientôt des nouvelles. Félicitations et bons succès!

René Constantineau, un homme extraordinaire qui pourrait veiller tout seul, par ses seules qualifications, aux destinées d'un poste de radio, puisqu'il peut indifféremment agir comme scripteur, acteur, réalisateur, interprète ou opérateur, à moins que ce ne soit à titre de vendeur commercial, est de plus un garçon charmant, toujours de belle humeur. Les radiophiles, qui l'ont surtout connu en "comique" au cours de la saison, soit au "Tourbillon" ou à l'"Auberge de la Bonne-Franquette", ne sauraient douter de sa versatilité quand ils le retrouvent dans les sketches en faveur du recrutement aux côtés de Claire Duhamel, Gérard Boulay, Maurice Beaupré, etc.

Les radiophiles de la capitale savent-ils tous que CHRC leur offre "La Veillée du Samedi Soir" avec les plus populaires artistes de la métropole? A 8 h. 30, chaque samedi soir, synthonisez CHRC, et vous ne sauriez manquer de rire... autant que vous le désirez.

De midi à une heure, le dimanche, CHRC nous offre un programme intitulé "Les Vedettes du Disque". Avec des succès populaires américains, on nous présente nombre d'enregistrements par des artistes canadiens, au cours de ces émissions. Vous êtes cordialement invités à les écouter.

CHRC également, à partir du 3 juin, à 6 h. 30 chaque soir, neuvaine du Sacré-Coeur, présentée sous la direction du Rév. Père Lelièvre, O.M.I.

J'apprends avec plaisir que le sympathique Roger Thorn, baryton, répètera bientôt, pour le personnel de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le magnifique récital donné récemment sous les auspices de l'Amicale Jacques-Cartier. Roger Thorn avait rendu ce soir-là plus de vingt-

vingt-cinq pièces différentes, et toutes avec un égal succès, me rapporte quelqu'un qui s'y connaît. C'est un jeune qui travaille: qui promet!

C'est chez les malades du Lac Edouard que Muriel Hall se faisait entendre la semaine dernière. Elle était accompagnée de quelques amis de la capitale. Tous ont remporté un vif succès et le meilleur souvenir de ce voyage en forêt laurentienne.

J'ai appris, et de maintes sources, que Lucien Ruelland, baryton, a remporté un succès enviable, au dîner des Kiwaniens. "Un gros bonnet" aurait même dit: "Mais, on se paie notre tête, ce n'est pas un chanteur québécois!" "Tout ce qu'il y a de plus québécois, lui fut-il répondu, puisque M. Ruelland dirige la chorale de la paroisse St-Roch et chante aussi au poste CBV".

Georges Boiteau vient d'être accepté comme aspirant-opérateur à CKCV et il a bien hâte qu'on parle de lui dans le "Radiomonde".

C'est donc bien vrai que l'expérience des autres ne nous sert à rien. Il y a pourtant déjà assez de bruit autour d'une aventure de publicité abusive et de "princesse à marier". Christo Christy, chroniqueur de cinéma à CKCV, qui a baptisé Hollywood: "La ville des illusions", sait maintenant comme nous tous qu'il n'est pas besoin d'aller aussi loin pour rencontrer des "désillusions". A vrai dire, cette histoire inspire trop de pitié pour qu'on en fasse de l'ironie ou des mots faciles. Et j'aimerais mieux laisser tomber la question dans un miséricordieux silence. Mais ce ne serait pas juste, ni envers les radiophiles à qui on avait fait des promesses, ni envers les autres organisateurs des spectacles jugés. Puis, il faut ajouter que nombre de personnes m'ont déjà demandé de les aider à se faire une opinion quelconque sur l'aventure de Francine Bordeaux et de ses revers chez-nous. On a imputé un peu à la légère les responsabilités de l'affaire, à celui-ci, celle-là, ceux-ci et ceux-là. Nous en venons à nous rappeler que le premier fiasco de la saison s'intitulait "Qui est coupable?" Et on me sera reconnaissant de dire que ce n'était pas une "histoire de Québécois". Nous sommes donc en présence d'une ré-édition de "Qui est coupable?" Francine Bordeaux? Je suis plutôt d'avis que Francine Bordeaux a été victime d'une publicité immodérée et d'un malentendu formidable. Ses premiers mots, en arrivant à Québec, ont d'ailleurs été pour dire qu'elle ne s'attendait pas du tout à ce qui lui arrivait. Francine Bordeaux est jolie, élégante à souhait, elle est gentille et sympathique au possible, mais on nous avait manifestement exagéré la qualité de sa formation dramatique. Qui est coupable? Christo Christy nous répondra sans doute que ce sont les textes publicitaires qui circulent à Hollywood. Mais encore! Ses sentiments d'enthousiasme et d'admiration, son désir trop ardent d'élever un piédestal à une Canadienne française, l'ont entraîné sur la dangereuse pente du lyrisme. Cependant, ce départ sur le mauvais pied n'excuse assurément pas les jeunes amateurs qui ont monté une pièce de leur cru, et l'ont présentée au public sans avoir appris leurs rôles, ni sans avoir répété. Et ici, il convient de partager les responsabilités. Les journaux qui ont rouspété, et non sans raison, ne parlent que de la truppe de Christo Christy. Le chroniqueur du cinéma a été l'impresario de Francine Bordeaux, mais il n'a été que cela, et n'eut rien à voir avec la pièce, la mise en scène ou les interprètes. Quand MM. Lévesque et Côté se reprendront dans des revues d'étudiants ou autre chose du genre, (ils ont tout le talent voulu pour rêver dans ce sens) ils se souviendront, je l'espère, de ce qui faisait défaut, cette semaine. Qu'on se rende coupable d'inqualifiable naïveté, qu'on se laisse surprendre dans sa bonne foi, ou qu'on se fie presque effrontément sur l'indulgence du public, le résultat n'en reste pas moins déplorable à tout point de vue. De toutes façons, des aventures de cette espèce, répétées, n'avancent personne. Au contraire, elles peuvent être sérieusement préjudiciables non seulement aux intéressés, mais à la réputation du Québec en général.

Ringuet se savait-il aussi cruel qu'il l'a été, lorsque dans sa brillante conférence prononcée au gala du Moulin-à-Vent, il disait en substance: "C'est inconcevable qu'on ait célébré le Tricentenaire de Montréal sans présenter des pagents. C'eût été si facile d'en confier l'organisation aux gens de Québec?"

Ce gala, offert par le cercle musical et littéraire que président Mme Reine Malouin et Mlle Germaine Bundock, remporta le succès auquel on pouvait s'attendre. Une assistance record et un enthousiasme complet. Le docteur Panneton fut également à la hauteur de sa réputation. Sa conférence, dans le genre "à la manière de"... dérida le tout Québec littéraire qui s'était donné rendez-vous dans la jolie salle à dîner de l'hôtel St-Louis, et l'auteur de "Trente Arpents" fut chaleureusement applaudi. Nos amies Gabrielle Bisson, contralto, Marguerite Paquet, contralto, et Patricia Poitras, mezzo-soprano, accompagnées au piano par Mlle Cécile Bédard, furent aussi très goûtées dans un programme musical approprié. Félicitations pour l'organisation de ce régal qui clôture une brillante saison.



LAURENT GERVAIS, annonceur spécial et interprète à CHRC.

Marquette 9931 ALEX. JULIEN, prop.  
**HOTEL PLAZA** Enregistrée  
446-48 PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL, QUE.  
Chambre \$1.50 et plus  
Téléphone et eau courante dans chaque chambre.

**MME M. BÉCHARD**  
CORSETIÈRE  
SOUTIEN-GORGE, **GOthic**  
CORSETS *NuBack* **GOthic** ET CORSELETTES  
POUR APPOINTEMENTS OU RENSEIGNEMENTS Frontenac 6314  
3687 STE-CATHERINE E.  
(ENTRE CHAMBLY ET NICOLET)

**ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.**

Dimanche: Symphonette ..... 12.30 - 12.45 p.m.  
Trio de concert du Château Frontenac 1.00 - 1.30 p.m.  
Les Pianistes Concertants ..... 6.00 - 6.15 p.m.  
Inner Sanctum Mystery ..... 8.30 - 9.00 p.m.  
Fred Allen ..... 9.00 - 10.00 p.m.

Lundi: Jimmy Fidler de Hollywood ..... 7.00 - 7.15 p.m.  
Les Amours de Ti-Jos. .... 8.00 - 8.30 p.m.  
True or False ..... 8.30 - 9.00 p.m.

Mardi: The Dream Girl ..... 7.15 - 7.30 p.m.

Mercredi: Les Chansons d'Aline ..... 8.00 - 8.30 p.m.

Vendredi: Gilberte Labbé chante ..... 9.30 - 9.45 p.m.

Samedi: Log Cabin Boys ..... 5.15 - 5.30 p.m.

Tous les jours:  
La Roche Ménagère ..... 10.15 - 11.00 a.m.  
Vos orchestres préférés ..... 11.15 - minuit

**C. K. C. V.**

Le Service des Relations Extérieures de l'Armée,  
le Bureau de Recrutement du District Militaire  
No 5 et le poste CKCV présentent tous  
les vendredis soirs à 8 heures :

**L'OPINION DE NOS MILITAIRES**

Une émission qu'il ne faut pas manquer,  
réalisée par Gilles Duhamel.

**CBC**  
RADIO CANADA

**VERS LE SOLEIL**  
(Savon SUNLIGHT)

Cinq fois la semaine  
1 h. 30 — 1 h. 45

**CBF - CBV - CBJ - CJBR - CHNC**

C'est  
la vie!

# LA BERGERIE

ROMAN TIRÉ DU GRAND SUCCÈS RADIOPHONIQUE de JEAN DESPREZ

(SUITE)

Tandis que se déroulait toujours, dans la grande salle, cette longue soirée d'ouverture, là-bas, dans le bureau de la direction, à l'autre bout du couloir, Pierre Dalpé, tout près de docteur Louise, cherchait dans le regard de la femme, les souvenirs d'un passé jamais mort en son âme à lui.

— Ils dorment, Louise, ils dorment, les souvenirs. Ils ne s'éteignent pas. Il suffit de l'alle d'un oiseau pour... Louise, je...

Une petite toux discrète vint interrompre l'imprudente déclaration.

— Louise, excusez-moi, monsieur le maire désire vous voir. Voulez-vous rejoindre ces dames du comité dans le salon attendant à la salle de concert?

— Immédiatement, tante Jeanne. — Je conduirai monsieur Dalpé. — Bonsoir Pierre. — Bonsoir Louise.

Et tante Jeanne demeure face à face avec Pierre Dalpé.

— Eh bien!... Oui!... Ce n'est pas très joli ce que vous étiez en train de faire, cher monsieur.

— Mais madame...

— Je regrette, j'ai entendu une partie de votre rétrospective amoureuse. Vraiment, je prévoyais des complications sentimentales parmi nos pensionnaires, mais pas chez les membres du personnel.

— Madame Labrecque, je vous jure que...

— Vous avez la voix chaude et prenante, cher monsieur. Vous avez le don de la parole. Vous avez l'art de plaire. C'est dangereux. Non mais sans blague, là, pourquoi, après l'avoir mis dans tous ses états à propos de sa petite Suzette, pourquoi venez-vous prendre plaisir à troubler cette femme, hein?

— Mais je n'ai pas fait ça dans le but de...

— Raviver la flamme? Peut-être pas. Mais ce but n'en est pas moins atteint. Vous devez pourtant connaître les femmes, mon cher. En voilà une, à qui tout à coup, on déclare qu'on l'a toujours aimée, que depuis vingt ans, ça dort, là, dans le cœur. Qu'il suffit d'un... de je ne sais quoi... Enfin, croyez-moi, voilà une

femme qui va mettre longtemps à s'endormir ce soir. Et pourtant, vous êtes l'ami du mari. Vous êtes l'ami du couple. Le traditionnel ami de la famille quoi!

— Ah! non, madame, vous exagérez! N'allez surtout pas me prêter des intentions qui ne me sont même pas passées par la tête. J'ai été imprudent, sot même, je vous le concède. Mais vous ne savez pas par quoi j'ai passé depuis quinze jours. Tout mon mal, tout mon désespoir d'il y a vingt ans est venu me resserrer dans son étau. Je l'aimais, cette femme, cette enfant... c'était une enfant... l'âge de Suzette... Je l'avais connue avec des nattes sur le dos. Et depuis les nattes jusqu'au chignon de ses dix-huit ans, je la croyais à moi, à moi seul, pour toujours. Je n'étais pas riche. Je travaillais l'été, j'étudiais comme un forcené l'hiver. Je voulais être quelqu'un. Je voulais que Louise soit fière de m'épouser un jour. Il me semblait que c'était une chose entendue, une chose comprise sans paroles, qu'elle m'attendrait, qu'elle...

— Et puis un beau jour, voilà que se présente...

— L'autre, oui. C'était en été. Il venait de la ville. Sa famille avait loué une villa près de nos maisons voisines. Il était beau. Il riait par toute sa gaité de grand gars sans soucis. Il devait prendre la succession de son père. Le commerce...

Et dire qu'elle m'a forcé d'être garçon d'honneur à son mariage! Je n'oublierai jamais ce jour... cette réception interminable chez ses parents... Un moment j'ai cru, ou que j'allais faire un scandale, ou que j'allais me mettre à hurler ma peine... Je n'avais pas vingt ans, que voulez-vous?... La vie, pour moi, semblait finie.

— Je comprends ça!

— Et puis après... Mon Dieu après... la vie m'a repris dans son sillage. Je me suis plongé dans mes livres. J'ai étudié jour et nuit. Une bourse du gouvernement m'a permis d'aller en France. Ensuite j'ai



JULES LAPIERRE

voyagé. Et lorsque je suis revenu m'installer définitivement à Montréal, tout était changé. Louise avait abandonné la médecine: un caprice de son mari. Lui avait perdu son commerce: mauvaises spéculations. C'est un bon diable, mais une tête sans cervelle. Il est devenu petit fonctionnaire. Je suis resté toujours très lié avec eux. Louise était devenue pour moi madame Louise Lanthier. On se disait vous... enfin je...

— Enfin, vous vous êtes conduit en honnête homme. Et si vous voulez m'en croire, vous allez continuer. Vous êtes solide, monsieur Dalpé. Ressaisissez-vous... Un bon conseil... Espacez pour quelque temps, vos visites chez les Lanthier. Et cela pour le bien de la mère, de la fille et du vôtre aussi... Sans compter celui de la Bergerie. Car si je me suis mêlé de ça, n'allez pas croire que c'est en vieille fouine qui aime se mêler de ce qui ne la regarde pas. Je suis responsable d'une grosse entreprise. LA BERGERIE, pension pour jeunes filles et dames seules s'annonce pour ne pas être la sinécure de mes vieux jours. Je vais avoir besoin de tout le sang-froid et de toute l'énergie de mes collaboratrices. Docteur Louise Lanthier en est une, et de mes plus précieuses. Ne gâchez pas la sauce. Et sur ce, rejoignons mon troupeau et leurs invités. Je suis très fier du résultat obtenu jusqu'ici. Vous savez que nous avons plus de cent pensionnaires! Je n'ai jamais vu tant d'enthousiasme autour d'un projet et je...

Trois semaines sont écoulées depuis cette soirée d'ouverture, riche en péripéties des plus variées.

Et tante Jeanne continue d'être fière du résultat. Elle est rayonnante de vanité, tante Jeanne. René Fortier qui écoute son bavardage enthousiaste depuis dix minutes, essaie de s'intéresser à la conversation.

— Enfin, tout est réglé. Même le drame de notre petite danseuse de cabaret. Vous savez que cette chipie de vieille Lapierre m'en a fait voir de toutes les couleurs à propos de Lili Parzy? Elle refusait absolument de nous voir l'accepter parmi nos pensionnaires, sous prétexte que le passé de cette pauvre fille... Enfin, vous connaissez le cas. Mais

elle peut se lever matin si elle veut diriger cette maison, la mère Lapierre. Ce n'est pas parce que son amour de Jules a mis douze mille dollars dans cet organisme que la mère va se croire nantie de tous les pouvoirs. Ça, je me charge de la remettre à sa place.

— Dites-moi: Viviane Lanctôt, ce petit laideron, pour ne pas dire ce petit monstre, est-ce qu'il s'apprivoise?

— Françoise a un doigté admirable avec cette enfant aussi malheureuse qu'elle est méchante. Heureusement que nous avons, parmi nos pensionnaires, cet amour d'enfant qu'est la jeune Ginette Trotter. Viviane l'accapare et Ginette ne semble pas du tout s'objecter à cette amitié.

— Alors tout va bien depuis ces trois semaines?

— Tous va on ne peut mieux, mon cher René. Sauf que...

— Quoi?

— Enfin... une bagatelle, mais... C'est ce Jules Lapierre...

— Ah! celui-là! murmure René Fortier entre les dents.

— Il est toujours fichu à LA BERGERIE... Lili Parzy l'intéresse un peu trop. Je n'aime pas ça.

— Mais grand Dieu! il ne s'y intéressera jamais trop à votre danseuse! Pendant ce temps, il n'est pas sur les talons de Françoise.

Oui, mais la mère, si jamais elle se rend compte de l'intrigue... je prévois du grabuge de ce côté!... Enfin, espérons... Ah! si nous pouvions un jour nous dispenser de l'appui financier de ces Lapierre!

— Je serai le premier à crier bravo, je vous le jure! Ah! ce millionnaire de malheur!

(A SUIVRE)



FOURRURES  
de  
Qualité et Style

Pour obtenir  
satisfaction  
100%  
voyez

H. PAGEAU

Tél.  
FL  
6996

1793, Avenue  
de L'Église  
Côte Saint-Paul  
29 ans de service

Dans le  
Bas Fleuve  
tout le monde  
écoute

CJBR  
RIMOUSKI

Les RIVES  
NORD et SUD  
du BAS de  
QUÉBEC  
ÉCOUTENT

1230 ky.

CHGB

250 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français  
de RADIO-CANADA)

A RADIO-CANADA

L'émission

CARTE BLANCHE

INSTRUCTIVE ET GAIE

De l'histoire racontée avec humour  
... et des histoires ...

DU LUNDI AU VENDREDI

9 hres — 9 hres 30 p. m.

Réalisation

Marcelle Barthe — Marcel Paré

CBF  
Montréal

CBV  
Québec

CBJ  
Chicoutimi

CKCH  
Hull

CJBR  
Rimouski

CHNC  
New-Carlisle

Un méconnu de talent

# Camille Ducharme

De nos artistes de carrière, Camille Ducharme est certainement le plus méconnu du public de la TSF. Il est, pourtant, celui dont on parle le plus à l'heure actuelle. Quel radiophile n'a pas honni ce raffiné dans la cruauté, ce fameux Lucien Ronald. Les connaisseurs admettent que c'est là, la meilleure composition de l'année. Voulez-vous une anecdote? Après une représentation, au Monument National, un groupe de jeunes filles attendait à la sortie pour réclamer des autographes. Camille Ducharme apparaît. "C'est bien vous qui incarnez Lucien Ronald" interrogea une des admiratrices. — "Oui, mademoiselle".

chez Maxim's", et le félicitait de sa transformation, il répondit tout gai: "J'ai essayé un nouveau fond de teint", puis se tournant vers Louis Prévile, son compagnon de loge: "Tu devrais t'en servir, au besoin, c'est épatant..."

Comment travaille-t-il? Nul plus que lui ne déçoit aux premières répétitions. Il paraît distrait ou contrarié, expansif ou distant. Il tombe le veston, car il souffre de la chaleur. Chose certaine, sous ses apparences, il médite son rôle. "J'attache peu d'importance au début à ce qui est extérieur. Mon grand souci est d'entrer dans la

## RadioCANCANS

Tant il est vrai que...

...que le public radiophile gobe tout de même un peu trop ce qu'on lui sert au micro! Je me souviendrai toujours des débuts du «Curé de Village» de Choquette, alors que plusieurs auditeurs envoiaient des paquets de tabac, par colis-postal, au vieux Brindamour qui pigeait toujours dans la blague des autres, ou encore offrait un chat à la mé-

débit. L'un est un Belge devenu français, l'autre un Canadien, né Parisien, ses ancêtres paternels venant de Meaux à deux pas de Paris. Certains de ses camarades ont tendance, parfois intérêt, à classer un tel ou une telle dans tel ou tel genre. Tant qu'on a pas donné la chance à un acteur d'aborder un nouveau genre, il ne faut pas émettre de jugement définitif. Pour ce qui est de Camille Ducharme, il faut attendre l'occasion de le juger à l'oeuvre. Le public serait seul juge en la matière...

Que dire encore? Cet artiste a l'esprit indépendant, déroge sa sensibilité sous des propos blagueux ou ironiques. Il aime sa profession, lui fait honneur. Il a écrit, cet hiver, un sketch radiophonique dont la formule est neuve.

Je lui souhaite toute la chance qu'il mérite... d'autant plus que devant lui se dresse la menace de la mobilisation.

RONALDA

Magère du curé, parce qu'elle avait perdu le sien!

Cette fois tout de même, l'incident bat tous les records! Imaginez-vous que Mlle Berthe Lavoie a été la victime d'insultes grossières de la part d'une voisine, parce qu'elle joue — et avec quel art, nous en avons aujourd'hui la preuve — le rôle de la désagréable Mme Dorval, belle-mère de Louise Lanoix, à «Ceux qu'on aime». Mais l'histoire qui est authentique, ça je pourrais y mettre ma main au feu, veut que la voisine déteste littéralement Mlle Lavoie, aussi parce qu'elle joue le rôle peu sympathique de Mlle Lavolette, à «La Pension Velders».

Voici ce qui s'est passé: Mlle Lavoie revenait chez elle, un bon soir et pour prendre un raccourci, elle décida de passer derrière la maison de sa voisine, sur le Chemin du Roy, s'il-vous-plait. A ce moment elle s'entend interpeller en ces jolis termes:

La voisine: (en-fade in prononcé) — Ben, j'vous défends ben de passer par icitte. J'ai des enfants, moé, pis j'peux pas passer mon temps à les watcher!

Mlle Lavoie: Tout de même

Madame, je suis sur un chemin public, et d'ailleurs, je ne les mangerai pas vos enfants...

La voisine: Ben ça me surprendrait pas, vous avez l'air aussi bête (sic) que la bonne femme Dorval pis la Lavolette! Pis moé, j'ai un mari pis des enfants à watcher, pis j'peux pas passer mon temps sur le trottoir à les watcher.

De quel grand danger, Mlle Lavoie menaçait-elle les enfants et ce qu'il y a de plus extraordinaire, le mari de sa voisine, je me le demande? Rassurez-vous, voisine méfiante, à la Radio, Mlle Lavoie peut vous sembler bien méchante, mais en réalité, c'est la plus gentille des dames, elle est même de «Ceux qu'on aime».

En voyage

C'est plus tragique et moins gai que la carte postale que je reçois d'un ami, en voyage de nocces à New-York, et qui m'indique, comme on le fait toujours, qu'il a sa chambre au 17e étage... et il ajoute finement: «Cela ne m'empêche pas d'être au 7e ciel!»

L'ENTREMETTEUR



Alors, ce cri du coeur: "Non?... C'est vous?... et moi qui le croyais laid!"

J'imagine que cette naïve enfant n'en serait pas revenu si on lui rappelait que ce comédien interpréta, dans "Jeanne d'Arc", un moine sympathique avec infiniment de douceur et de ferveur dans la voix et dans l'attitude. A des étudiants de Québec qui lui faisaient visiter la ville, Madame Pitoëff loua beaucoup Ducharme. Et que dire de son grand succès, l'an dernier, à l'"Arcade", où il sut émouvoir et faire rire aux larmes dans le rôle écrasant d'Ernest Vernet, qu'il apprit en quarante-huit heures! Jâque Catalain — qui avait refusé le rôle et avait suggéré qu'on le confiât à notre compatriote — ne cessait de répéter au soir de l'"Amour Veille": "Je suis épaté et ravi... ce que Camille vient de faire est prodigieux". La critique ne fut pas avare de compliments et le public, enthousiaste, combla les salles. En cette fin de saison, si La Comédie de Montréal a apprécié, à leur valeur, les services de Camille Ducharme, on peut regretter qu'elle ne lui ait rien confié d'extraordinaire.

Ce jeune "doyen des tout-jeunes", ainsi qu'il se qualifie humoristiquement, a payé son tribut à l'art. Il parut au moment que le théâtre périssait. Sa santé était délicate, mais sa foi tenace. A ses débuts, au Stella, il y a dix ans, on remarquait ce grand garçon à la belle diction et à l'apparence distinguée. Il s'est encore perfectionné et il est maintenant prêt à tenir la vedette. Il l'a prouvé. Ce qui ne l'empêche pas de rester simple dans les grandes comme dans les petites choses. A quelqu'un qui avouait ne pas l'avoir reconnu en silhouette de balayeur dans "La Dame de

peau du personnage, le reste vient tout seul," conclut-il. Il rend hommage aux metteurs en scène et aux réalisateurs consciencieux. Au lever du rideau, il est tout feu sacré.

Le feu sacré... voilà l'expression qui convient aux vrais artistes et aux artistes vrais. Camille Ducharme est de ceux-là. Il souhaiterait mourir sur les planches comme Molière, qu'il adore. Au même degré que le Maître, il déteste les Tartuffes. Le verrons-nous en Scapin, en Clitandre, en Tartuffe? D'ici là, le répertoire est vaste... Il a déjà interprété du Musset. De belles "écouteuses" aimeraient sans doute l'entendre en jeune amoureux, plus souvent.

Sa voix au naturel (parce qu'on fut accoutumé quatre années durant de l'entendre transformée dans le personnage d'Antoine Bellerose) donne légèrement dans le grave. Dans "L'Aiglon", en particulier, le spectateur a remarqué l'étendue de son registre lorsque Tiburce, éméché, se moque de Bonaparte: "Napolé, l'éclair, cria-t-il d'un ton très haut et métallique et "puls ON, le tonnerre", finit-il sur une note de basse chantante. On aurait dit deux timbres distincts. Il fit une très jolie composition radiophonique en Pierre Loti, dans "Les plus belles lettres". Sa présence au programme Tante Lucie est toujours agréable de même qu'au théâtre Lux Française, surtout en Pierre de Sableuse.

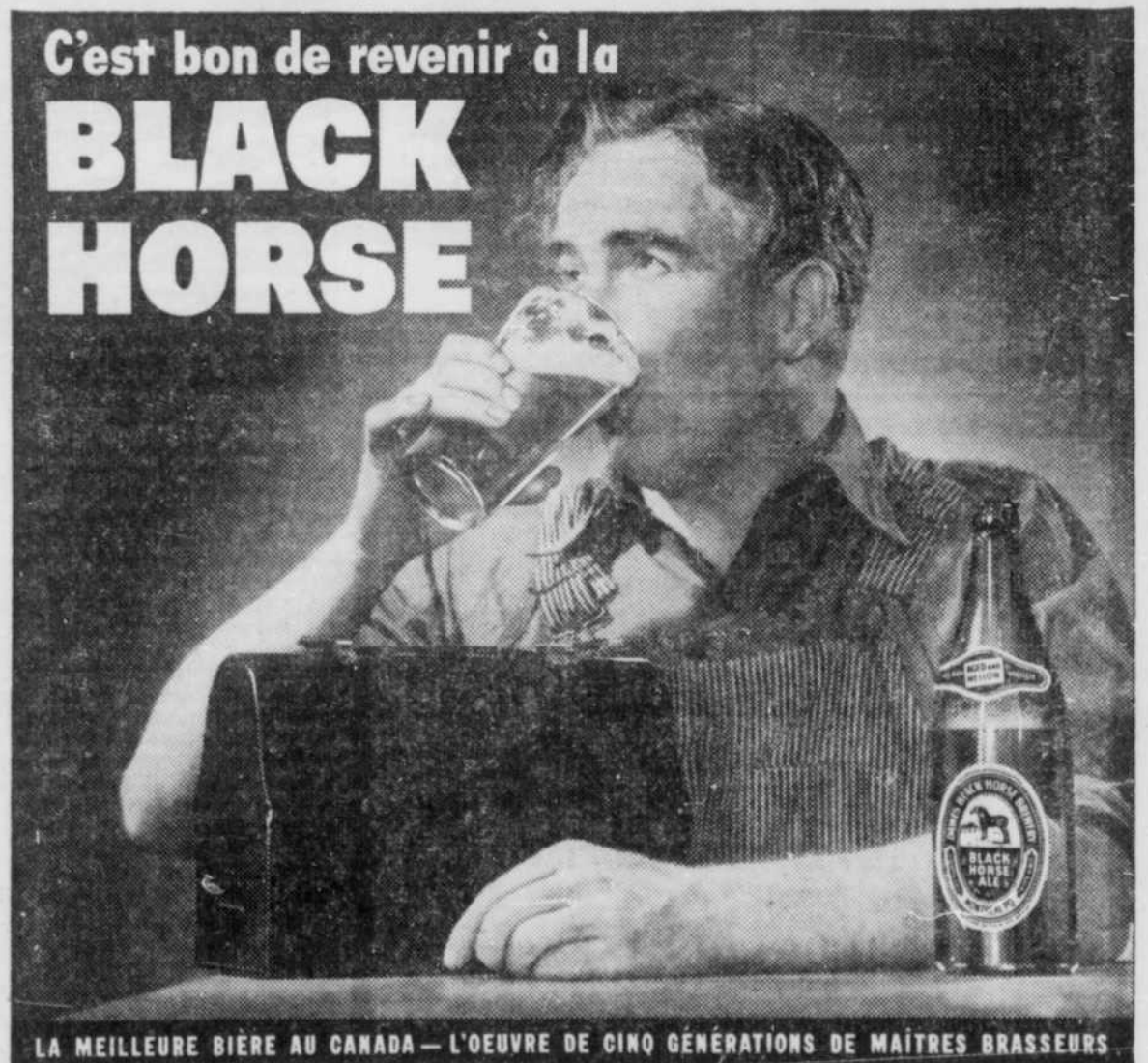
Ses admirateurs et admiratrices aimeraient aussi le voir sur la scène comme jeune premier. N'a-t-il pas l'âge de l'emploi, le port élégant et le vêtement approprié? Lors de sa courte scène aux côtés de Francine dans "Le Scandale", tout le monde constata qu'il n'y avait aucun décalage ni pour la tenue, ni pour le



Après le sifflet de 5 heures

C'est bon de revenir à la

# BLACK HORSE



LA MEILLEURE BIÈRE AU CANADA — L'OEUVRE DE CINQ GÉNÉRATIONS DE MAÎTRES BRASSEURS

**E**N bouquinant, l'autre jour, je suis tombé sur une plaquette qui m'est apparue comme un signe des dieux, une sorte de réponse à la prière d'une vierge. Elle me donnait raison contre ceux qui m'accusent de ne déverser que des méchancetés dans cette chronique et m'exhortent à la remplir de douces lanterneries pour flatter ceux qui y sont admis. Cette plaquette tirée des "Oeuvres libres" a, pour titre, "Aurélien Scholl et son temps", essai biographique de Marcel Marter. Scholl fut de la première équipe du "Figaro", journal fondé vers 1857. Il fut aussi fondateur de la revue "La Silhouette" et de la feuille humoristique, "Le nain jaune". C'était un écrivain fertile, bon gueulard et redoutable bretteur. "Aurélien Scholl était devenu le journaliste le plus connu de Paris, le plus redouté aussi" écrit Marter. N'est-ce point Alexandre Dumas fils, qui a dit, un jour: "On se fait dans le journalisme des amis de deux heures et des ennemis de vingt



ans." Et Scholl avait beaucoup d'ennemis. Un notaire de province, qui avait la plus brillante admiration pour le fougueux journaliste, lui avait dit un jour: "Vous devez vous faire bien des ennemis?" — "Monsieur, lui répondit Scholl avec assurance, quand ils seront cent mille, je me mettrai à leur tête!" — "Ce n'est pas, avouait-il, que chacun de nous n'éprouve souvent le besoin de dire du bien de quelqu'un ou de quelque chose, mais cette généreuse aspiration est contraire aux nécessités professionnelles. Ce que le public attend, ce qu'il cherche, ce qu'il exige, c'est la critique de ce qui se dit et se fait, la satire, l'épigramme. Sortir de là serait se condamner à écrire dans le désert." Et voilà une profession de foi qui, si elle est cynique, n'en est pas moins à point. Je prouve par l'exemple.

... François Bertrand vise à la maîtrise de la Chapelle Sixtine... Roy Malouin a des trouvailles comiques de bon goût... Jeanne Maubourg est menue de taille et de voix... Odette Oigny n'est pas potinière... Irène Capri posera pour un dessinateur de costume de bain... Henri Poitras raconte des histoires édifiantes... Olivette Thibault adore préparer à jouer les Adonis et ne se fie pas sur sa mâchoire pour réussir... Lionel Daunais se dépense à faire arriver les camarades... Adrien Lachance n'a pas d'obstacles à sa réussite... Jacques Catudal est un ascète... etc., etc." Ce seraient là, si je ne m'abuse, des propos aimables. Mais le souci d'amabilité est-il une excuse pour fagoter la vérité? C'est un problème de conscience. Mentir ou ne pas mentir! That is the question... D'autre part, proclamer la Vérité, dans toute la force du terme, comme disait quelqu'un?... la faire sortir, nue du puits la Vérité?... le puis-je? N'existe-t-il pas une loi contre le "strip-tease" à Montréal? Que faire! Que faire, grands dieux, que faire! Lanterner, flatter, louer et écrire dans le désert?... Etre chameau dans la chronique et ne plus être dans le désert? Ah! ce dilemme me donne mon premier cheveu blanc!

**SOYONS AIMABLES ...**

Si j'écrivais, par exemple: "Alain Gravel est un beau grand garçon... Marcel Baulu est un modeste... Jacques Auger sourit toujours... Roger Baulu se trouve indigne d'appartenir à la Société du bon parler français... Sita Riddez est sociable... Lionel Parent chante... Jean Lalonde est un expert en joueurs de hockey... Bernard Goulet se vêt toujours sobrement... Paul L'Anglais est le sourire même... Yvon Bourassa est spirituel... Léonard déteste s'entendre au micro... Hector Charland est prodigue... Gérard Delage est sérieux... Paul Charpentier est tout indiqué pour entrer au Metropolitan... Albert Cloutier ne mêle pas sa vie conjugale à sa carrière artistique... Henry Deyglun est un pacifique à tout crin... Camille Ducharme a le profil de Rudolph Valentino... Duquesne préfère la qualité à la quantité des programmes... Muriel Guilbault cherche à recréer, dans sa personne, des madones gothiques... Paul Gury est le type de l'athlète moderne... Jacques Demers a le teint romantique... Yvette Brind'Amour a le caractère doux... Jean Desprez n'aime pas la controverse... François Lavigne ne se "hourrit" pas de mots... Armande Lebrun est naturelle devant la camera... Marcelle Lefort (voir plus haut Clou-

**MUSIQUE, MAESTRO ...**

Pour chasser cette terrible anxiété, un peu de musique. Les musiciens savent donc qu'à partir du 30 juin, les Etats-Unis ne fabriqueront plus d'instruments pour les orchestres civils. On cessera la manufacture d'a-peu-près tout les appareils à bruits parmi lesquels, les altos, les barytons, clochettes, cymbales, timbales chinoises, tambour, tambourines, euphoniums, fifres, flûtes, cors français, mellophones, piccolis, saxophones, sousaphones, triangles, trombones, trompettes, etc. Après le 31 juillet plus de pianos ni d'orgues. Les usines utilisées pour la fabrication de ces instruments seront converties en munitionneries. Il restera à nos vivants orchestres de faire un choix parmi les boîtes en bois, les poêlons, les marmites, les Kazous, le papier de soie sur les peignes d'ivoires, les cuves, les vieux klaxons, les sacs de papier gonflés et les queues de chats qu'on tire. Dans la plupart des cas, après réadaptation, on entendra à la radio de la musique comme de coutume...

**TRIVIA**

Maurice Morenoff rit encore du mot d'un pince-rire auquel il disait qu'il allait interpréter "le menuet du dauphin". "Pourquoi pas plutôt celui du Dos large", de gouailler son auditeur en fixant l'imposante structure du chorégraphe... Pour l'instant, il y a un tas d'artistes qui signent pour France-Film des contrats "désévangés"... Vers septembre, mariage probable de Mlle Claire Brind'Amour à M. Euchariste Chrétien, du Samovar... De ce temps-ci, Caro Lamoureux cultive la carotte autour de sa maison à Saint-Vincent de Paul, ça la console de quelques navets de rôles qu'on lui a offert, la saison passée!... Mot désillusionné de Guy Mauffette allant chez le coiffeur: "Dire que je lui laisse ma barbe et que, de plus, je le paie..." C'est bien la première fois qu'un acteur donne la barbe en payant... Généralement, il fait payer pour raser... Propos désabusé d'une jeune fille qui écoutait, sans faire semblant, les anecdotes d'un groupe dans une salle d'attente à Radio-Canada: "Il y a des gens qui parlent du

Comme tout le monde!



GASTON DAURIAC, l'ineffable Eugène du programme "Comme tout le monde" qui donne la réplique à Yvonne (Jovette Bernier). L'orchestre est sous la direction de Maurice Meerte, le soliste est George Charron et le texte est de Jovette Bernier. (Radio-Canada, lundi soir, 8 h. 30 à 9 heures).

nez... il y en a d'autres qui parlent du..." Musique, maestro!... Pas un homme de théâtre qui ne sache ce que signifie le mot "jinx" et ce qu'il comporte de malchance. François Millette sait à quoi s'en tenir. Deux soirs, il a failli tomber à la fin d'une pirouette pendant le même adagio au "Petit Ballet". Vingt fois, pourtant, il avait réussi l'exploit en répétition... Tiré d'un programme-fleuve: "Mon mari mange dans ma main!" — "Plaignez-vous pas, madame, ça épargne du lavage de vaisselle!"

**CES RESTRICTIONS!**

La troupe de J.-R. Tremblay, en tournée avec "Sous la botte nazie", donnera encore plus de haine à celle-ci. La semaine dernière, elle se dirigeait vers Lachute pour y donner représentation. Elle avait donc loué une voiture "un drive-yourself", pour parler français. Il y a 133 milles, je pense, entre

Montréal et Lachute. S'en fiant aux prouesses des voyages d'autrefois, les artistes quittèrent la métropole vers 6 h. 30. Sur la grande route, on décida d'accélérer. Rien à faire, la voiture ne dépassait pas 45 milles à l'heure, son moteur étant réglé à cette allure-maxima. Ainsi, les comédiens n'atteignirent-ils leur destination qu'à 9 h. 50. Le propriétaire du théâtre venait d'arracher son dernier cheveu ainsi que de remettre le dernier sou aux spectateurs courroucés. Les interprètes durent revenir avec leur petit bonheur, tout en se retenant de rire devant les théatrophiles de Lachute, de peur que leur galeté ne fut prise pour moquerie et qu'ils ne fussent lyncher. Ce nouveau voyage de Francion fut presque la chute... au derrière, de la botte nazie. Avant que celle-ci ne rebondisse au siège de ma personnalité, bonjour...

ROB

ACHETEZ VOS FLEURS ICI  
**La Patrie Fleuriste**  
168 Est Ste-Catherine  
Livraison partout directement de notre serre-chaude  
PL. 1786 - 1787

Ecoutez CHLN le jeudi 12 à 15 12 h. 30

**CHLN**  
TROIS-RIVIÈRES  
1450 K.C.

Écoutez

**Marius Olive & Co...**  
Texte: HENRY DEYGLUN  
MERCREDI SOIR, 8 heures  
CBF CBV CBJ CKCH CJBR CHNC CHGB

**RUE PRINCIPALE**  
(OXY DOL)  
Cinq fois la semaine  
1.00 — 1.15 P.M.  
CBF — CBV — CBJ

**AVIS A NOS CORRESPONDANTS**

Le Courrier devenant de plus en plus volumineux, et devant plaire au plus grand nombre possible de lecteurs, nous prions nos correspondants de s'en tenir aux règlements suivants:

- 1° Ne pas poser plus de trois questions.
- 2° Poser des questions d'ordre général.
- 3° Ne pas attenter à la vie privée des artistes.

Ce faisant, nous pourrions répondre chaque semaine à un plus grand nombre de lettres et les réponses se feront plus rapides. Nous comptons sur votre coopération.

- 1—Mme Cloutier est professeur dans les grands couvents.
  - 2—Mme Cloutier n'a pas de rôle dans ce sketch.
  - 3—Demandez-la leur. Ils sont très gentils.
- \* \* \*
- 1—Quel est l'âge de Fernand Perron? Une qui veut savoir.
  - 1—On ne demande l'âge de personne.

- 1—Pourriez-vous me donner les pseudos de Mme Auger?
  - 2—Vie de Famille 42, viendra-t-elle à Sherbrooke?
  - 3—Quel rôle René Coullée a-t-il dans la Pension Velder? ANDES
- 1—Jean Després, Carole Richard, Suzanne Clairval.

- 3—N'est-ce pas qu'il annonce parfaitement bien? Petite amoureuse de Roger
  - 1—On ne demande l'âge de personne.
  - 2—Depuis cinq ou six ans.
  - 3—Il est difficile de dire le contraire.
- \* \* \*
- 1—Qui fait M. Balthazar?
  - 2—Qui est le mari de Mimi d'Esté?
  - 3—Qui est la femme d'Albert Duquesne? Jacques et Jacqueline de Hull
- 1—C'est Pierre Dagenais.
  - 2—Henry Deyglun.
  - 3—Marthe Thiéry.

- 1—André Audet est-il marié?
  - 2—Paul Gury est-il célibataire? Janine
  - 3—M'enverrait-il sa photo?
- 1—Oui.
  - 2—Non.
  - 3—Demandez la lui.

- \* \* \*
- 1—Où pourrais-je obtenir les photos de Jean Riddez et de Rodolphe Plamondon?
  - 2—Pourquoi n'entend-on plus que rarement Thérèse Gagnon?
  - 3—Les Trois X sont-ils masculins ou féminins? Anne Onyme
- 1—Je ne crois pas que la chose soit facile. Peut-être dans les magasins de musique.
  - 2—La charmante petite chanteuse est mariée et mère de famille, vous savez...
  - 3—Ça dépend de l'inspiration.

- \* \* \*
- 1—Quel est le nom de la fiancée de Paul Charpentier?
  - 2—J'ai demandé la photo d'Alain Gravel et il ne me l'a pas envoyée.
  - 3—Voulez-vous me donner les noms de toutes les femmes des artistes de la radio? Colette aux yeux bleus
- 1—Paul Charpentier n'est pas fiancé.
  - 2—Si j'en crois le courrier, vous n'êtes pas la seule. Mais Alain est très occupé, vous savez...
  - 3—Voyons, vous n'y pensez pas...

- \* \* \*
- 1—Qui fait Pomponette?
  - 2—Son père?
  - 3—Pourrais-je avoir la photo de Marcel Sylvain? Juniato aux yeux noirs
- 1—Jeanne d'Arc Gouët.
  - 2—Fernand Robidoux.
  - 3—Ecrivez-lui pour la lui demander.

- \* \* \*
- 1—Qui fait Lilly dans "Vie de Famille"?
  - 2—Qui fait Lucien Frenette?
  - 3—Est-ce qu'Yvette Brind'Amour envoie sa photo? Jeannine au temps des lilas
- 1—Marie-Eve Liénard.
  - 2—Maurice Barrière.
  - 3—Ecrivez-lui à elle-même pour la lui demander.

- \* \* \*
- 1—Georges Vincent a-t-il d'autres programmes que Pierre et Pierrette et les Joyeux Troubadours?
  - 2—Pourquoi ne joue-t-il presque jamais un solo de guitare?
  - 3—Une photo de Muriel Millard paraîtra-t-elle bientôt dans Radiomonde? TWEEDLES
- 1—Non.
  - 2—Ecrivez à Henri Letondal et posez-lui la question.
  - 3—Peut-être à son retour de tournée.

- \* \* \*
- 1—Le journal a-t-il changé de courriériste?
  - 2—André Servat a-t-il chanté au Château Laurier?
  - 3—Est-il vrai qu'il soit fiancé à Paulette de Courval? Admiratrice d'André et Paulette
- 1—Ça se peut bien.
  - 2—La chose est possible, mais pour les renseignements sur les artistes de Québec, vous feriez mieux de vous adresser à la rubrique "Les ondes de la Capitale".
  - 3—Je connais la gracieuse Paulette de Courval, mais je ne sais pas si elle est fiancée.



- 1—Judith et Claude Jasmin sont-elles la même personne?
  - 2—Qui fait le notaire Rémy dans M. Balthazar?
  - 3—Qui fait M. Martin dans la pension Velder? José-Louise
- 1—Ce sont les deux soeurs.
  - 2—C'est...
  - 3—Ce rôle est tenu par...

- \* \* \*
- 1—Jacques Auger m'enverrait-il sa photo?
  - 2—Sita et Mia Riddez sont-elles les deux soeurs?
  - 3—Qui a joué "Les Jours Heureux", au Radio-Théâtre Lux? Heureuse Fleur Printanière.
- 1—Probablement. Ecrivez-lui pour la lui demander.
  - 2—Oui.
  - 3—Pierrette Alarie, Muriel Gullbeault, Huguette Oigny, Pierre Dagenais, Alfred Brunet et René Coullée.

- \* \* \*
- 1—Dites-moi si Lionel Parent demeure à Montréal avec sa famille. Une Abonnée.
  - 1—Mais certainement.

- \* \* \*
- 1—Les aventures du Capitaine Bravo seront-elles publiées?
  - 2—Seront-elles en vente?
  - 3—Que faire pour me les procurer? Her Gooch.
- 1—Elles le seront peut-être, mais je ne sais quand.
  - 2—Si on les publie, bien sûr qu'elles seront en vente.
  - 3—Vous les trouveriez alors dans les librairies.

- \* \* \*
- 1—Qui fait Jean Mourief et Manon Labelle dans "Rue Principale"?
  - 2—Qui fait Paul Pinson dans "Ceux qu'on aime"?
  - 3—Verra-t-on la photo de Lisette Rivard bientôt? MONYQUE.
- 1—Paul Gury et Yvette Brind'Amour.
  - 2—René Coullée.
  - 3—Probablement. La photo de la jolie Yvette Brind'Amour a paru souvent.

- \* \* \*
- 1—Depuis combien de temps le programme "Quelles nouvelles" est-il sur les ondes?
  - 2—Les concerts d'été diffusés de Toronto reviendront-ils sur le secteur français de Radio-Canada cet été? DON JOSE
- 1—Il y a bien cinq ans.
  - 2—Probablement.

- \* \* \*
- 1—Muriel Millard doit-elle revenir bientôt?
  - 2—Le programme M. Balthazar va-t-il se continuer pendant les vacances?
  - 3—Le petit Claude Paradis est-il Canadien-Français? C. de l'Étoffe.
- 1—Elle est en tournée pour tout l'été.
  - 2—C'est presque sûr.
  - 3—Je ne le connais pas, mais j'ai tout lieu de le croire.

- \* \* \*
- 1—Quelle est la date de naissance de Paul Charpentier?
  - 2—Quand verrons-nous sa photo en première page?
  - 3—Pourquoi ne l'entendons-nous pas à d'autres programmes que les "Joyeux Troubadours"? Sosie de Simone Simon
- 1—Pourquoi savoir son âge?
  - 2—Probablement bientôt.
  - 3—Les contrats de radio sont soumis à des règles très précises, qu'il serait trop long de vous donner ici. On ne peut entendre les artistes en tout temps et en tous lieux.

- \* \* \*
- 1—Mme Albert Cloutier enseigne-t-elle la diction privément?
  - 2—Quel rôle a-t-elle dans "Un Homme et son Pêché"?
  - 3—Est-ce que M. et Mme Cloutier m'enverraient leur photo? Une admiratrice.

- 1—Qui fait Julien dans "Rue Principale"?
  - 2—Voulez-vous dire à Madeleine et Pierre que je les admire?
  - 3—La photo de Paul Gury paraîtra-t-elle en première page? Gisèle de 13 printemps.
- 1—Guy Mauffette.
  - 2—Le message est fait.
  - 3—La suggestion est excellente.

- \* \* \*
- 1—Quels sont les noms des enfants de Gérard Delage et Henri Poitras?
  - 2—Combien mesurent Roger et Marcel Baulu?
  - 3—Qui fait Zobiko dans Madeleine et Pierre?

- JACQUELYNE
- 1—Jocelyn et Pierre pour les enfants de Gérard Delage, Francine et Andrée pour les petites Poitras.
  - 2—Ils mesurent à peu près 5 p. 6 ps.
  - 3—J.-René Coullée.

- \* \* \*
- 1—J'ai demandé vainement sa photo à Alain Gravel et il ne me l'a pas envoyée.
  - 2—Voulez-vous dire à Huguette Oigny que je l'admire?

- GABRIELLE
- 1—Alain est bien occupé, vous savez. Ecrivez-lui de nouveau et peut-être serez-vous plus chanceuse.
  - 2—La commission est faite.

- \* \* \*
- 1—Qui a donné la version française du discours de M. King le 7 avril, est-ce Paul Gury?

- VIOLETTE
- 1—J'ai tout lieu de croire que ce fut l'annonceur en devoir. M. Gury n'est pas annonceur.

- \* \* \*
- 1—Comment s'appelait Victor Francen lorsqu'il était jeune étudiant à Bruxelles?
  - 2—Avec qui est-il marié? Louise-Marie
- 1—Il porte son véritable nom.
  - 2—Divorcé de Mary Marquet, il a épousé une jeune américaine, très riche.

- \* \* \*
- 1—Qui fait Lucie Latrémouille?
  - 2—Qui fait Marc Dupré ainsi que Lucien Ronald?
  - 3—Quels rôles Pierre Dagenais joue-t-il? SHERBROOKEOISE

- 1—Muriel Gullbeault.
- 2—Marc Dupré: Jaque Catelain, Lucien Ronald: Camille Ducharme.
- 3—M. Balthazar, d'abord, puis Bernard de "C'est la Vie", Donat de "Un homme et son péché" et il a rempli d'autres rôles dans "Je me souviens". Radio-Théâtre Lux et les programmes de guerre.

- \* \* \*
- 1—Avec qui Roy Malouin est-il marié?
  - 2—Est-ce que sa femme fait de la radio?
  - 3—Qui fait Mlle Allard dans Grande Soeur? Qui aime votre courrier.
- 1—Mme Malouin s'appelait Cécile Trudel.
  - 2—Non.
  - 3—Rose Rey-Duzil.

- 2—Probablement.
- 3—Celui de René Masson.

- \* \* \*
- 1—Quel est le morceau thème du Coffret Musical, à CKAC?
  - 2—Qui fait Garde Clémence dans "Vie de Famille"?
  - 3—Quel rôle tient à la radio, Mme Eddy Baudry? Fidèle à Radiomonde
- 1—Polka en la Mineur de Ritter.
  - 2—Yvette Baudry.
  - 3—Celui de Juliette.
- 1—Yvon Pilon, Gérard Paradis et Gérard Duranleau sont-ils mariés?
  - 2—Leur photo paraîtra-t-elle dans les journaux?

- CLAIRE
- 1—Gérald Duranleau n'est pas marié, Yvon Pilon et Gérard Paradis non plus.
  - 2—Probablement.

- \* \* \*
- 1—Quel est le nom du mari de Juliette Bélieux?
  - 2—Pourriez-vous me donner la date et l'année de la naissance de Marcelle Lefort?
  - 3—Pourrait-on aller voir jouer le programme "Rue Principale"? Qui écoute vos programmes
- 1—M. Albert Larue.
  - 2—Un bon petit moyen pour savoir son âge, n'est-ce pas?
  - 3—Moi oui. Ce programme passe à CBF.

- \* \* \*
- 1—Pourquoi Paul Dupuis ne rit-il pas de la même façon que Jean Lavoie de "Jeune Dorée"?
  - 2—Est-ce vrai que Jean Després est Mme Auger?

- THEFORDOISE
- 1—Parce que Paul Dupuis est Paul Dupuis et que quand il joue le rôle de Jean Lavoie, le personnage doit passer avant.
  - 2—Oui.

- \* \* \*
- 1—Quel âge ont Roger Baulu, Jacques Auger et François Lavigne?
  - 2—Depuis combien de temps est-il à la radio?

CKCH

AFFILIÉ A  
RADIO-CANADA

K  
C  
H

● DE BEAUX PROGRAMMES

● DE BONS PROGRAMMES

● UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa



★ Madeleine Monnet et Jacques Auger au micro, pour "Jeunesse Dorée" (Radio-Canada).



★ Alain Gravel, annonceur, et Lucien Ronald (Camille Ducharme) causant amicalement. Attention Alala... Ronald est vénal.



★ Sita Riddez, Madeleine Fannet et Jaque Catelain, au cours du programme "Jeunesse Dorée", à Radio-Canada.



★ A la Pension Velder (Radio-Canada et CKAC) André Treich et André Basillères sourient gentiment pour le photographe de "Radiomonde".



★ Jean Fournier, chef des nouvelles à CHLP, sort de la cabine du téléphone et veut être le suivant pour le photographe.



★ Voici quelques interprètes de "Coeur de Bohème" à CHLP. Arthur Groulx, Octavien Giroux, Madeleine Cardin, Juliette Tessier, Ernest Guilmond (Jeudi soir, CHLP).